VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1925 NUMERO 28



Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone - - A 1816—A 1817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619 avenue McDermot

BRIAND FORME UN MINISTERE

Il reste ministre des affaires étrangères et Loucheur prend le portefeuille des finances

Paris — Après une crise ministérielle qui a duré près d'une semaine, Aristide Briand a enfin réussi à former un nouveau cabinet. Il avait d'abord renoncé à la tâche, devant le refus de collaboration des socialistes. M. Doumergue s'était alors adressé à Paul Doumer dont les efforts n'avaient pas abouti. Edouard Herriot n'avait pas été plus heureux et le président de la république a fait appel de nouveau à Briand. Celui-ci, qui trouvait alors une situation un peu différente, n'a pas tardé à mettre sur pied un cabinet.

Loucheur aux finances

Il garde le portefeuille des affaires étrangères et Louis Loucheur, qui passe pour l'homme le plus riche de France, a accepté de prendre celui des finances. Il n'y aura pas de ministre du budget, comme dans le cabinet précédent, le ministre des finances ayant le contrôle absolu de tous les départements du ministère. M. Loucheur sera assisté d'un comité dont les fonctions seront d'étudier les projets fiscaux préparés par les fonctionnaires permanents du ministère. Ce comité, qui fonctionnera sous le contrôle général du cabinet, comprendra les représentants les mieux qualifiés de la finance, du commerce et de l'industrie, les régents de la Banque de France, les directeurs des grands établissements de banques et les présidents des chambres de commerce des principales villes.

Composition

Voici la liste des membres du nouveau cabinet:

Présidence du conseil et affaires étrangères, Aristide Briand.

Finances, Louis Loucheur.

Guerre, Paul Painlevé.

Justice, Camille Chautemps.

Intérieur, Edouard Daladier.

Marine, Georges Leygues.

Instruction publique, Herault Roustan.

Commerce, Daniel Vincent.

Travaux publics, Anatole de Monzie.

Travail, Antoine Durafour.

Colonies, Léon Perrier.

Agriculture, Jean Durand.

Le nouveau cabinet, tel que constitué, accuse une très légère inclinaison à droite, l'ex-premier ministre Leygues étant le seul représentant des groupes modérés dans la combinaison. On suppose donc que M. Briand s'estime heureux d'élargir légèrement la majorité parlementaire afin de compenser la défection des socialistes et qu'il compte sur l'appui de plusieurs groupes indépendants.

GRAVE PROBLEME POUR LA FRANCE

L'affluence des étrangers inquiète de plus en plus les autorités

Paris — La France est actuellement en face d'un problème d'immigration aussi sérieux que celui qu'ont à résoudre les Etats-Unis. Le département de police rapporte qu'il y a maintenant une personne sur quatorze qui n'est pas de naissance ou de citoyenneté française, c'est-à-dire 2,804,214 étrangers, sans compter ceux qui ne sont que de passage et les milliers qui se soustraient aux règlements et tombent dans la catégorie des indésirables. Les immigrants italiens sont au nombre de 1,000,000, les Polonais au nombre de 300,000, et les Russes au nombre de 100,000. Un cinquième des étrangers, comprenant 50,000 Américains et 48,000 Anglais, demeurent dans le district de Paris. La chute du franc et les conditions de vie faciles sont les causes principales de cette "invasion".

Les journaux traduisent un sentiment grandissant d'antipathie contre les étrangers indésirables, car ils sont responsables d'une forte moyenne des grands crimes et des petits délits. On souhaite même l'organisation d'un bureau comme celui qu'ont les Américains à Ellis Island, pour le contrôle de l'immigration.

LILLE — La production de charbon en France vient de battre récemment tous les records d'extraction journalière.

ATHENES — Une inondation a déterré, à Athènes, trente tombes antiques contenant des ornements d'or et des momies.

Bourse Rhodes



M. HECTOR ALLARD, titulaire de la Bourse Rhodes pour le Manitoba

FUNERAILLES DE LA REINE MERE

Imposante cérémonie à l'abbaye de Westminster — Quatre rois dans le cortège

Londres — Les imposantes funérailles de la reine mère Alexandra ont eu lieu vendredi matin avec la plus grande pompe.

Le cortège funèbre, formé au palais St. James, où la dépouille mortelle avait été exposée la veille, a parcouru le Mall et Whitehall, suivant des rues bordées de gardes.

Il n'y avait en marche que 1,000 hommes choisis spécialement dans des détachements de terre, de la marine et de l'aviation et dont les fanfares jouaient des airs funèbres. S'il s'était agi des funérailles du roi ou de la reine, 14,000 hommes auraient suivi le cortège.

Le cercueil avait été gardé durant la nuit, dans la chapelle royale de St. James, par les pittoresques Yeomen de la Garde et des membres du Corps honorable des Gentilshommes d'armes. Le matin, il fut placé sur un affût de canon que six chevaux splendides tiraient à travers la foule attristée.

Sur le cercueil était étendu le propre drapeau de la reine Alexandra, portant les armes de Grande-Bretagne et celles de son pays natal, le Danemark.

Les membres de la famille royale suivaient immédiatement le cercueil. Leurs uniformes étaient brillants, contrastant nettement avec la foule endeuillée accourue pour saluer d'un adieu la femme qu'elle avait aimée.

Le roi George marquait le pas, marchant sur tout le parcours, en dépit du froid et du sol humide.

Venaient ensuite d'autres rois: Albert, de Belgique; Christian, de Danemark; Haakon VII, de Norvège; puis, le prince de Galles, le duc d'York, le prince Henry, les princes héritiers de Roumanie, de Suède et de Norvège; le prince Axel, du Danemark, et le prince Charles, de Belgique.

D'autres parents, les officiers et dignitaires de la cour suivaient.

Le long du parcours, les immeubles étaient fermés, plusieurs étant enveloppés de crêpe noir et violet. La foule inclinait la tête au passage du cercueil, et maints assistants pleuraient alors que le cortège de la reine se rendait à Westminster.

L'archevêque de Canterbury, assisté par son clergé, prit alors charge du cercueil, qui fut porté au bas des marches du sanctuaire.

La reine Mary d'Angleterre et les reines d'Espagne, de Norvège et de Belgique arrivèrent en voiture, ayant suivi une autre route. Avant que ne commençât le service, la neige avait cessé de tomber, le ciel restant gris, comme pour accentuer le deuil général.

Il n'y a pas eu de panégyrique, mais le témoignage de la foule accourue aux funérailles en tenait lieu.

L'inhumation a eu lieu samedi à Windsor, où Alexandra repose en compagnie des rois et en particulier de son époux Edouard VII.

QUEBEC — La grève qui affectait quatorze manufactures de chaussures est définitivement réglée.

WASHINGTON — 100,895 Canadiens exactement ont émigré aux Etats-Unis l'année dernière, constate un rapport du ministère du travail.

HECTOR ALLARD IRA A OXFORD

Notre jeune compatriote, élève du Collège de Saint-Boniface, obtient la bourse Rhodes du Manitoba

Notre jeune compatriote Hector Allard, B.A., gradué du Collège de Saint-Boniface, est le gagnant, pour cette année, de la bourse Rhodes du Manitoba. On sait que cette bourse consiste en trois années d'études à l'Université d'Oxford.

M. Hector Allard a remporté de nombreux succès déjà au cours de ses études. En deuxième année, il avait gagné la bourse de l'Université du Manitoba pour les étudiants de langue française du cours de philosophie latine et deux médailles: la médaille de bronze donnée par sir Charles Fitzpatrick pour l'excellence en littérature française, et la médaille d'argent offerte par sir James Aikins pour l'excellence en rhétorique française.

En troisième année, il avait mérité la bourse de l'Université pour la philosophie latine et la médaille d'or pour l'excellence en apologétique offerte par S. G. Mgr Béliveau. En quatrième année, il obtint la médaille d'or de l'Université du Manitoba pour la philosophie latine, la médaille de bronze de Lord Byng pour la philosophie, la médaille d'or offerte par sir James Aikins pour les sciences et une seconde fois la médaille d'or de Mgr Béliveau pour l'apologétique.

En outre, M. Allard a pris une part active, durant le cours de ses études, aux séances dramatiques et aux exercices de débats. Doué de beaux talents artistiques, il est toujours prêt à les mettre à la disposition des bonnes oeuvres. Au cours de l'été dernier, il fut l'un des membres de la troupe de la Liberté qui obtint un si grand succès à travers les centres français du Manitoba.

M. Allard était, l'année dernière, professeur de français au Wesley College. Cette année, il fait partie du personnel enseignant du département français de l'Université.

Le comité chargé de décerner la bourse Rhodes comprenait: le juge en chef Perdue, le professeur D.-C. Harvey, le doyen Thorson et John MacLean.

UNE ATMOSPHERE DE CONFIANCE

On espère maintenant qu'il n'y aura pas d'élections fédérales en 1926

Ottawa — La décision des progressistes irréductibles des prairies d'appuyer plutôt le gouvernement King que le parti conservateur a répandu une atmosphère de confiance parmi les ministériels et l'on croit qu'il n'y aura pas d'élections fédérales en 1926. Au commencement de la prochaine session, et avant que le premier ministre revienne en Chambre, l'hon. Ernest Lapointe, aidé des honorables Robb et Cardin, présidera à la conduite des affaires publiques. L'hon. G.-P. Graham, ministre des chemins de fer, est gravement indisposé et il a quitté sa chambre de malade, mercredi, pour assister à la séance du cabinet.

Les conservateurs refuseront de pairer avec les progressistes, les indépendants et les travaillistes, d'après les rumeurs qui courent actuellement dans les milieux oppositionnistes. Ils n'accepteront de pairer que parmi les libéraux élus comme tels quand, pour une raison ou pour une autre, ils devront s'absenter de la Chambre.

L'organisation des comités parlementaires constituera une autre embarrassante situation, parce que le gouvernement, qui doit toujours y posséder une majorité, n'aura pas ce privilège, puisque sa représentation dans les comités est proportionnelle à sa représentation en Chambre. Les circonstances forceront les progressistes à voter continuellement avec le gouvernement pour que les bills soient ratifiés et, par ce moyen, les conservateurs espèrent leur faire perdre leur identité.

LONDRES — L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, et l'hon. P.-C. Larkin, haut commissaire à Londres, ont représenté officiellement le Canada aux funérailles de la reine Alexandra.

ROME — Le Pape a reçu l'ancien tsar Ferdinand de Bulgarie sans que les honneurs dus à un souverain lui soient rendus.

LA POLITIQUE

Le Parlement ne se réunira que le 7 janvier

Ottawa — Le premier ministre King a annoncé lundi soir, à la suite d'une réunion du cabinet, que le parlement se réunirait le 7 janvier, au lieu du 10 décembre. Cette dernière date est considérée comme impossible à cause des brefs d'élection encore à venir.

M. King démissionnera s'il est défait aux Communes

Québec — L'"Evénement" publie ce qui suit: "Si le premier ministre King ne sort pas vainqueur du premier vote qui sera donné à la Chambre, il démissionnera et M. Meighen sera appelé à former un cabinet.

"Les libéraux de la province de Québec croient que dans ce cas, il sera difficile au premier ministre actuel de trouver un siège et il est possible alors qu'il se retire de la vie publique. Ils pensent que l'hon. Ernest Lapointe, qui prendra la tête du parti à la Chambre à l'ouverture de la session, devrait obtenir la place de M. King; mais les noms de deux hommes en vue sont déjà mentionnés à Québec comme ses successeurs possibles: C.-A. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, et W.-T. Tilley, C.R., célèbre avocat, qui est actuellement à Ottawa. M. Tilley plaide devant la cour suprême la cause d'une compagnie de chemin de fer de l'Ontario qui désire étendre sa ligne jusqu'aux mines Rouyn, dans la province de Québec."

Le siège de Peace River passe aux progressistes

Grande Prairie, Alta — Le comptage final des bulletins dans l'élection fédérale de Peace River donne la victoire à D.-M. Kennedy, progressiste, par une majorité de 37 voix sur J.-A. Collins, conservateur. La déclaration officielle donne les chiffres suivants: Kennedy, progressiste, 4,015; Collins, conservateur, 3,978; Rae, libéral, 3,932. Ce résultat a causé une grande surprise, car précédemment Collins avait une majorité de plus de 200 et semblait assuré d'être élu. Les rapports de quelques centres éloignés ont réduit cette majorité et finalement le siège passe aux progressistes.

L'élection de Bagot

Montréal — L'élection partielle qui aura lieu le 7 décembre dans Bagot, pour remplacer M. Marcile, décédé, suscite un vif intérêt dans les milieux politiques. C'est le notaire Morin qui est le candidat libéral. Les conservateurs ont désigné à l'unanimité l'hon. André Fauteux, déjà candidat aux dernières élections. On prévoit une lutte très vive. Le gouvernement King se portera en force dans le comté et les divers éléments de l'opposition feront aussi un grand effort. M. Meighen a promis d'aller parler en faveur de son candidat.

Les progressistes veulent-ils la tête de M. King?

Ottawa — Les progressistes posent-ils ou ne posent-ils pas comme condition de leur alliance avec les libéraux la disparition de M. Mackenzie King? C'est ce que l'on se demande dans la capitale. Le dernier numéro du "Grain Growers Guide" contient un article très sévère contre le premier ministre et ne lui épargne ni les critiques ni le blâme pour sa dernière défaite.

Le gouvernement a envoyé un message à M. Forke pour lui demander de quel côté de la Chambre il voulait s'asseoir avec ses partisans, mais il n'a pas encore reçu de réponse. Les whips doivent avoir une conférence dans la capitale le 2 décembre pour tenter de s'entendre.

M. Ernest Lapointe a fait la déclaration suivante:

"Ces nouvelles de la démission du premier ministre King sont toutes fausses. M. King est notre chef. Il représente en Canada la pure doctrine du libéralisme. Malgré les clameurs des conservateurs, nous allons le garder come chef et il restera à sa place."

Où siégera M. Bourassa

Ottawa — M. Henri Bourassa était dans la capitale ces jours-ci. Il a discuté avec M. Beauchesne, greffier, la question du siège qu'il occupera en Chambre. Il siégera sur la première rangée de droite, entre les libéraux et les progressistes.

RATIFICATION DU REICHSTAG

Le pacte de sécurité et d'arbitrage de Locarno approuvé par une forte majorité

Berlin — Le Reichstag a ratifié vendredi le pacte de sécurité et d'arbitrage de Locarno et a approuvé l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N. par un vote de 300 à 174.

La troisième et dernière lecture a suivi de près et ainsi le chancelier Luther et Stresemann, des affaires étrangères, ont pu se rendre à Londres, le 1er décembre, pour signer avec les autres puissances, les pactes de Locarno. Au cours de ce mois, l'Allemagne demandera officiellement son admission à la Société des Nations.

La seule opposition aux traités de Locarno est venue des nationalistes, des communistes et des extrémistes sous les ordres du général Ludendorff. Les nationalistes se sont surtout opposés à l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations.

Les centristes et les populistes, tout en approuvant le gouvernement sur sa motion de faire partie de la Société des Nations, ont voté une résolution demandant au gouvernement d'essayer d'obtenir le plus de concessions et de privilèges possibles. Des démocrates ont appuyé cette résolution.

L'EXCURSION DE LA SURVIVANCE

Prix du voyage aller et retour des différents points de l'Ouest

Le voyage de la "Survivance franco-canadienne", qui doit partir de Prince-Albert, Saskatoon et Régina le 18 décembre, pour arriver à Montréal le 23 et à Sainte-Anne de Beaupré la veille de Noël, suscite un vif intérêt dans l'Est comme dans l'Ouest.

Nous donnons ci-dessous le prix du voyage aller et retour des différents points de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta:

Battleford, $91.45; Big River, $93.85; Blaine Lake, via Denholm, $92.60; Blaine Lake, via Prince-Albert, $92.90; Carlton, $89.25; Debden, $92.70; Delmas, $91.65; Domrémy, $88.30; Duck Lake, $88.70; Fort Qu'Appelle, via Régina, $81.70; Gravelbourg, $86.45; Hodgeville, $87.60; Hoey, $88.05; Leask, via Prince-Albert, $92.25; Lebret, via Régina, $81.75; Marcelin, via Prince-Albert, $92.50; Mazenod, $85.65; Meota, $91.70; Montmartre, $79.10; Prince-Albert, $89.90; Prud'homme, $86.40; Radville, via Régina, $83.65; Radville, via Carlyle, $81.00; Régina, $81.70; Richard, $90.80; Saint-Brieux, via Prince-Albert, $94.40; Saskatoon, $87.00; Tessier, $88.85; Vonda, $86.80; Wakaw, via Prince-Albert, $91.70; Laurier, $72.05; Le Pas, $86.85; Letellier, $65.30; Notre-Dame de Lourdes, $69.10 Sainte-Agathe, $65.30; Sainte-Rose, $73.30; Somerset, $69.40; Winnipeg (Saint-Boniface), $65.30; Calgary, $102; Edmonton, $102; Morinville, $103.10; Saint-Paul, $107.90; Vègreville, $99.20.

Ajouter un pour cent pour la taxe de guerre.

NEW-YORK — La France a triomphé du Canada, de la Belgique et des Etats-Unis aux épreuves militaires internationales de saut du concours hippique.

Maire de Winnipeg



M. RALPH-H. WEBB, réélu maire de Winnipeg par une majorité de plus de 10,000

Nouvelles Brèves

BROAD VALLEY, Man. — Andrew Opala, fermier, 37 ans, pris pour un chevreuil par un jeune chasseur, a été mortellement blessé d'un coup de fusil.

BIG RIVER, Sask. — Jean Legouffe, un vieillard de 83 ans, est mort des suites d'un violent accident. Projeté de son wagon sur le palonnier, il a été traîné pendant plusieurs milles par ses chevaux emballés.

PORTAGE LA PRAIRIE, Man. — John Duke, 70 ans, et Charles Frame, 65, tous les deux de Minnedosa, ont été tués par un train du Canadien National qui a frappé leur auto à un passage à niveau près de Justice.

HUMBOLDT, Sask. — Mortellement frappé par la locomotive d'un train du Canadien National près de Wimmer, Joseph-A. Morton a succombé six heures après à l'hôpital de Humboldt.

OTTAWA — Le chiffre index de l'emploi a diminué de 98.3 à 97.1 en novembre. Cette proportion, en novembre 1924, était de 93.

QUEBEC — D'après les fonctionnaires du ministère du travail, 50 pour cent des enfants de la ville de Québec de 14 à 16 ans ont une connaissance du français et de l'anglais.

GRAHAM, Ont. — Raoul Saint-Germain, un trappeur, a été arrêté pour avoir tué deux compagnons et blessé gravement un autre, dans une rixe après boire.

OTTAWA — Dix poules canadiennes, dont le record de ponte est de 250 oeufs, et trois coqs de la Colombie-Britannique, ont été vendus à un éleveur du Danemark, pour la jolie somme de $400.

VANCOUVER — La Colombie-Britannique compte plus de 96,000 écoliers. On comptait 1,000 élèves en 1871.

CHARLOTTETOWN — Cent cinquante paires de renards noirs argentés, d'une valeur d'environ $150,000, ont été envoyés à destination de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Les animaux sont accompagnés de gardes.

LE MINISTERE DE L'ALBERTA

Le nouveau cabinet ne contient pas de membre nouveau — Pas d'élections partielles

Edmonton — A la suite de la démission de l'hon. Herbert Greenfield, premier ministre de l'Alberta, auquel a succédé l'hon. J.-E. Brownlee, le nouveau ministère se compose comme suit:

Premier ministre et procureur général, l'hon. J.-E. Brownlee.

Trésorier provincial et ministre des municipalités, l'hon. R.-R. Reid.

Ministre de l'agriculture et de l'hygiène ainsi que secrétaire provincial, l'hon. George Hoadley.

Ministre du travail et des travaux publics, l'hon. Alex. Ross.

Ministre des chemins de fer et des téléphones, l'hon. W.-W. Smith.

Ministre de l'éducation, l'hon. Perren-E. Baker.

Ministre sans portefeuille, l'hon. Irene Parlby.

Les seuls changements de portefeuilles sont que le premier ministre Brownlee, tout en conservant son portefeuille de procureur général, abandonne celui de secrétaire provincial à M. Hoadley et que le portefeuille des affaires municipales, appartenant autrefois à M. Greenfield, est attribué à M. Reid, qui garde celui de trésorier provincial.

M. Greenfield n'était pas candidat à la dernière élection de 1921, mais il fut quand même appelé à constituer un gouvernement, après que M. Henry Wood et l'hon. J.-E. Brownlee eurent tous deux refusé de prendre la présidence du conseil.

Le 13 août 1921, le pemier ministre Greenfield prit le pouvoir. Il fut élu député de la législature provinciale dans le comté de Peace River, le 9 décembre 1921, à la suite de la démission de M. D.-M. Kennedy. Il a dirigé le gouvernement depuis cette date.

Dernier acte officiel

Le dernier acte officiel du premier ministre Greenfield fut de rédiger une déclaration pour les journaux dans laquelle on lit ces mots:

"Je n'ai pas été candidat à l'élection, et il me répugnait fort d'entrer dans la vie publique, mais sur les instances presque unanimes de tous les membres de mon parti, j'ai consenti à accepter la position et à former subséquemment le gouvernement actuel, qui prit le pouvoir le 13 août 1921.

"Récemment, j'ai constaté de plus en plus que l'accord ne régnait pas entre les partisans du gouvernement à la Législature et moi-même, ce qui est essentiel à la continuation heureuse de mon administration.

"Nous approchons rapidement du moment où l'administration devra demander un nouveau mandat au peuple. En toute justice pour mon successeur au pouvoir et pour lui donner tout le temps voulu de formuler ses propres plans, j'ai décidé de remettre ma démission à S. H. le Lieutenant-gouverneur."

PARIS — Le roi d'Espagne Alphonso XIII, qui a été élu membre associé de l'Académie des beaux-arts, prendra séance à l'Institut au cours d'un prochain voyage qu'il compte faire à Paris.

ROME — Domizio Torrigiani, grand maître des Francs-Maçons d'Italie, a ordonné la dissolution des loges. Le Grand Orient sera maintenu.

ECHOS D'EUROPE

Les relations franco-polonaises

Varsovie — Le séjour en Pologne de parlementaires français a eu pour conséquence un rapprochement plus étroit entre les deux nations, dans les domaines, non seulement politique et économique, mais aussi cultuel.

De nombreux projets ont été élaborés, notamment celui d'une collaboration parlementaire et la fondation d'un groupe spécial parlementaire franco-polonais.

La cause de Pie X

Rome — Le procès de béatification de Pie X avance à grands pas. Plusieurs miracles authentiquement reconnus auraient été constatés. Plus de 2,000 suppliques, venant de tous les points du monde, sont déjà parvenues au Vatican, réclamant cette béatification, ce qui n'a jamais eu lieu pour aucun saint. L'ensemble des cardinaux de l'épiscopat et des Ordres religieux a envoyé d'instantes suppliques au Souverain Pontife.

L'ex-kaiser réclamerait à la Prusse plus d'un milliard de marks-or

Berlin — Le gouvernement prussien discute depuis plusieurs mois, dans les coulisses, avec les représentants de Guillaume II, la question de l'indemnité réclamée à la Prusse par les Hohenzollern.

Croyant se montrer très large, le gouvernement prussien avait offert dernièrement, à l'ancienne maison impériale, trente et un mille hectares de terrain ainsi qu'une rente de cinq millions de marks-or, sans parler de plusieurs châteaux et maisons de plaisance.

Mais le châtelain de Doorn déclina cette offre "mesquine".

Les experts du ministère prussien évaluent à plus d'un milliard de marks-or la valeur totale des propriétés, bijoux, objets d'art, richesses diverses dont les Hohenzollern revendiquent la propriété.

Mais il ne faut pas oublier que, dès 1919, le Trésor prussien avait versé à Guillaume plus de 70 millions de marks-or et expédié en Hollande cent wagons de meubles; en outre, depuis le 1er janvier 1924, les Hohenzollern reçoivent une pension mensuelle de 50,000 marks-or.

La mort de l'évêque de Saint-Claude

Paris — S. G. Mgr Maillet, évêque de Saint-Claude est mort subitement. Ce prélat était né à Bourges, en 1854, et avait été vicaire général de Dijon avant d'être nommé, en 1898, à l'évêché de Saint-Claude. En 1923, il avait célébré son jubilé épiscopal et à cette occasion Pie XI l'avait honoré du pallium. Depuis 1921, il était assistant au trône pontifical.

S. G. Mgr Coste coadjuteur élu de Carcassonne

Rome — Le Pape vient de nommer M. le chanoine Coste, vicaire général de Montpellier, évêque titulaire de Flaviapolis et coadjuteur de S. G. Mgr Beuvain de Beauséjour, évêque de Carcassonne. Le nouvel évêque, originaire de Béziers et ancien élève du séminaire français de Rome, est docteur en théologie et en philosophie.

L'Angleterre ne veut plus d'organisations politiques anticonstitutionnelles

Londres — Le Home Office étudie actuellement la situation créée en Grande-Bretagne par la formation d'organisations fascistes et autres.

La police a déjà demandé au Home Office de lui donner des pouvoirs plus étendus pour combattre les activités de toutes les associations politiques qui ont pour objet de soutenir une cause quelconque en ayant recours à des moyens anticonstitutionnels.

Les autorités de Scotland Yard sont d'avis que le mouvement fasciste national de Grande-Bretagne est, sous certains aspects, loin d'être constitutionnel.

Jusqu'à ces derniers temps, les fascistes britanniques s'étaient bornés à chanter l'hymne national anglais et à prendre part à des réunions politiques contradictoires, mais maintenant ils semblent avoir adopté des méthodes qui, dans l'opinion des milieux dirigeants britanniques, peuvent nuire au maintien du bon ordre en Grande-Bretagne.

La succession de Mgr Cerretti à Paris

Rome — La question de la succession de Mgr Cerretti à la nonciature de Paris, malgré les bruits qui ont couru, semble encore en suspens. On avait parlé de Mgr Cerretti, nonce au Brésil; mais cette candidature semble se heurter aux objections de principe du gouvernement brésilien. En effet, celui-ci désirerait que la nonciature du Brésil soit considérée sur le même pied que les nonciatures de Berlin, Paris et Madrid, auxquelles est attaché, en quelque sorte, le chapeau cardinalice. Les trois nonces de Paris, Berlin et Madrid ne quitteront leur résidence que pour être nommés cardinaux; le gouvernement brésilien voudrait qu'il en fût de même pour Mgr Gasparri.

Diverses autres candidatures à la succession de Mgr Cerretti ont été mises en avant, notamment celles de NN. SS. Dolci et Lauri. De toute façon, cette nomination sera rendue publique après l'agrément du gouvernement français.

Pour la nonciature de Berlin, on parle de Mgr Pizzardo.

Appui des socialistes au cabinet allemand

Berlin —Le groupe parlementaire des socialistes a décidé formellement de voter pour la ratification des traités de Locarno et pour l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations. Cela assure au gouvernement une écrasante majorité au Reichstag lorsque la discussion se fera sur ces deux questions.

Le train le plus rapide du monde

Paris — En mai prochain sera mis en service le train le plus rapide du monde, sur la ligne du Nord. Il couvrira la distance de Paris-Calais, 186 milles, d'une seule traite, en 3 heures. Ce nouveau service réduira la durée du voyage de 40 minutes. Le train le plus rapide, venant ensuite, est celui de Paris-Bruxelles, qui couvre 230 milles en 3 heures 45 minutes.

Un jeûneur qui devient fou

Paris — La vue d'une jeune fille mangeant un éclair au chocolat avec appétit a rendu fou Albert Woily, un jeûneur de profession. En voyant l'appétissante friandise disparaître entre les doigts de la jeune fille, Woily se leva précipitamment, saisit sa chaise et brisa la vitre de sa cage. Il fut transporté à l'hôpital fou de rage. Le jeûneur en était à son douzième jour de jeûne et de veille absolus. Il devait passer trente jours sans manger ni dormir. Il constituait une attraction dans l'une des principales artères de Paris où sa cage avait été installée.

Mort de M. Hughes Leroux

Paris — M. Hughes Leroux, sénateur, vient de mourir. Le défunt avait vu le jour au Havre en 1860. Journaliste et littérateur distingué, le sénateur Leroux avait collaboré à la plupart des grands journaux et revues français. Il avait à plusieurs reprises visité les Etats-Unis. Il avait épousé Bessie Van Vorst, l'écrivain américain bien connu.

Les maisons en acier en Angleterre

Londres — M. Baldwin, le Premier anglais, favorise la construction de maisons métalliques; l'autre jour, à Glasgow, il a offert un subside de 800,000 livres sterling pour la construction de 4,000 maisons en acier. Si l'Angleterre est en passe de rattraper son arriéré en matière de construction, il n'en est pas de même en Ecosse, où les conditions du logement demeurent très difficiles. M. Baldwin estime que les maisons d'acier pourront durer une quarantaine d'années; les usagers s'en déclarent très satisfaits; leur prix de revient ne diffère pas sensiblement de celles en briques, et il n'est pas douteux que la production en grandes séries entraînerait un abaissement notable du prix.

La firme Newton, Chambers et Cie, qui possède une grande expérience dans la construction de réservoirs en fonte, a entrepris de faire des maisons en fonte. Elle vient de terminer deux maisons; le ministère de l'hygiène lui a accordé un prêt pour quarante ans, et la Corporation de Derby vient de commander 250 maisons; d'autres municipalités lui ont confié des commandes de moindre importance.

Pour les petites hôtelleries françaises

Paris — Le Touring-Club vient de voter une somme de 25,000 francs destinée à récompenser par des prix les hôteliers qui auront fait depuis le 1er mai 1924 des installations hygiéniques, tant au point de vue des chambres que des locaux sanitaires, et qui se seront signalés par un entretien impeccable de ces installations et la bonne tenue de leur maison.

Ces prix (un de 10,000 francs, deux de 5,000 francs et deux de 2,500) seront attribués à des hôtels de 20 lits au maximum, appartenant à des localités ne comptant pas plus de 15,000 habitants et situées dans une région formée de onze départements du centre de la France.

La Bible de Gutenberg

Londres — M. Edouard Goldstein, le libraire bien connu de la "Museum Street", à Londres, a réussi à se procurer un exemplaire de la Bible imprimée par Gutenberg. On sait que c'est là le premier livre imprimé en Europe à l'aide de caractères mobiles.

M. Edouard Goldstein compte en publier une reproduction avec les procédés les plus perfectionnés de la gravure.

Cette Bible, qui était restée longtemps à Cologne, avait été vendue récemment à un Autrichien.

Le libraire anglais l'a payée plus d'un demi-million.

Héritages fabuleux

Paris — Un héritage chasse l'autre. Celui qui doit revenir à M. Henry Stewart est déjà de l'histoire ancienne. On se passionne, à présent, pour les cent cinquante millions de l'oncle Bonnet. Bonnet aurait acquis une fortune colossale dans l'Inde. Il serait mort en faisant un nombre considérable de millions qui ont fait des petits. Depuis, tous les Bonnet de Navarre et de France se réclament de leur homonyme pour essayer d'entrer en possession du magot.

On assure que l'héritier légal, M. François Mesnier, d'Angoulême, est sur le point d'aboutir. Voilà trente-sept années qu'il lutte et qu'il espère. Il est vrai que l'enjeu en vaut la peine!

LONDRES — Les "flappers" de Londres enlèvent maintenant leurs chapeaux dans les restaurants.

Coin du Radio

La lampe

C'est une merveille que cette petite lampe, et peut-être la plus grande découverte des temps modernes. Elle possède encore bien des secrets, mais ce qu'elle peut actuellement accomplir dépasse même tout ce que peut concevoir l'imagination. Sans elle, la téléphonie sans fil serait impossible. Avant son invention nous avions bien la téléphonie sans fil à l'aide de l'arc électrique, mais combien imparfaite elle était! L'invention de la lampe a tout révolutionné dans l'ordre des communications télégraphiques et téléphoniques.

On se sert de la lampe non seulement pour le sans fil, mais pour une foule d'études et d'expériences. Grâce à ses merveilleuses propriétés, elle peut amplifier les sons des millions de fois. Elle peut nous faire entendre les pas d'une mouche et les amplifier à un point tel qu'ils deviennent comme les éclats du tonnerre. On s'en est servi pour sonder les profondeurs des océans. Le bruit de la sonde qui frappe le fond des mers à des mille pieds de profondeur peut être entendu. A l'aide de la lampe, on a démontré que les insectes parlaient, ou communiquaient entre eux, par des vibrations si rapides que l'oreille humaine ne peut les entendre. Tout cela semble du domaine des rêves ou des contes. C'est pourtant la vérité, et des choses encore plus merveilleuses nous seront manifestées dans l'avenir par cette petite lampe, dont on connaît encore si peu de choses.

Sa découverte, comme plusieurs découvertes du reste, n'est l'effet que d'un pur hasard. Edison a constaté le premier que si on plaçait dans une lampe électrique une plaque de nickel près du filament incandescent, un courant électrique pourrait passer dans le filament dans une direction mais pas dans l'autre. Mais le grand électricien n'alla pas plus loin et ne se rendit nullement compte de l'importance de sa découverte.

C'est un professeur anglais, le savant Fleming, qui en 1904 reprit l'expérience d'Edison. Il chargea d'électricité positive prise d'une batterie indépendante de celle du filament la plaque déjà découverte par Edison. Et il constata que si on passait un courant à travers le filament, pour le rendre incandescent, il s'établissait un courant entre le filament et la plaque, et de plus, ce courant allait toujours dans la même direction, du filament vers la plaque. Le filament et la plaque devaient être enfermés dans un tube où le vide était poussé aussi loin que possible.

En 1907, le Dr Lee De Forest découvrit, en faisant des expériences, que si on introduisait dans la lampe, entre le filament et la plaque, un troisième élément, qu'il appela la grille, à cause de sa forme, cette grille contrôlait le courant entre le filament et la plaque. La lampe, telle que nous l'avons aujourd'hui, était découverte. Il y a donc trois choses à l'intérieur de cette lampe: un filament qui peut devenir incandescent, quand il reçoit le courant de la batterie A; la plaque qui reçoit le courant positif de la batterie B, et la grille. La grille reçoit des courants différents, suivant le rôle que la lampe est appelée à jouer.

En effet, dans les instruments de radio, la lampe joue des rôles différents. Dans les instruments de transmission, c'est elle qui produit les vibrations rapides dont nous avons déjà parlé. Elle est employée comme amplificatrice dans les instruments de réception et de transmission, et comme détectrice dans les instruments de réception. Placée avant le détecteur, elle amplifie les ondes telles que reçues dans l'antenne; placée après le détecteur, elle amplifie les ondes après qu'elles sont passées par le détecteur et avant qu'elles n'arrivent au haut parleur ou à l'écouteur téléphonique. Employées comme amplificatrices, les lampes jouent un rôle bien différent de celui de la détection. Elles ne sont plus appelées à convertir en courant continu un courant alternatif, mais, en se servant d'une énergie très faible, à faire une énergie plus grande, en d'autres termes, à amplifier ou augmenter une faible énergie électrique. Comment cela se passe-t-il? L'énergie très faible que reçoit la grille d'une lampe amplificatrice déclanche une énergie plus grande dans la plaque de la même lampe, et cette dernière énergie est utilisée au lieu de l'énergie reçue par la grille. On voit immédiatement que si l'on répète la même opération en se servant de plusieurs lampes, on peut arriver à une amplification très considérable. L'énergie développée dans la plaque d'une lampe est transportée à la grille de la lampe suivante au moyen de transformateurs. Le primaire de ces transformateurs reçoit l'énergie de la plaque. Le secondaire reçoit par induction cette énergie et la transporte à la grille avec laquelle il est relié.

Quelles lampes faut-il employer? Cela dépend de la source de pouvoir dont vous pouvez disposer. Dans les endroits où il est impossible de faire recharger des accumulateurs, il est évident qu'il ne peut être question que de lampes pouvant fonctionner avec des piles sèches (dry cells batteries). Il y a des lampes d'un volt et demi et de quatre volts qui peuvent être alimentées par des piles sèches. Ce sont, parmi les plus connues, la Peanut, la WD 12, la 199. Nous avons trouvé que la lampe Peanut était un excellent détecteur et un amplificateur passable. Nous avons moins d'expérience des autres marques. Il est évident que ces lampes ne donnent pas le rendement de celles de 6 volts, tirant leur courant d'un accumulateur (storage battery). On devrait se servir de ces dernières toutes les fois qu'il est possible de le faire. Elles donnent un volume incomparable aux autres.

Il faut éviter de donner un excès de courant aux plaques et aux filaments des lampes. Pour régulariser le filament, on se sert de rhéostats dont la résistance est variable. Ces rhéostats doivent avoir une résistance proportionnée aux lampes que vous voulez employer. Ainsi, si vous vous servez, pour une lampe 201A, du rhéostat calculé pour une lampe Peanut, vous courez tous les risques de brûler votre 201A, parce que la Peanut demande une résistance de 6 ohms et la 201A de 30 ohms.

Nous nous proposons de vous donner, la semaine prochaine, le plan d'un appareil que nous trouvons excellent.

La semaine dernière, nous avons écrit, à la fin de notre article, qu'après le détecteur nous avions un courant de basse fréquence. Il est plus juste d'appeler ce courant un courant continu pulsatif.

Albert MOREAU, ptre.

M. BORDEN ET LA CONSCRIPTION

Lettre de l'ancien premier ministre du Canada à Sir Edward Kemp au sujet d'une déclaration de M. Taschereau

Toronto — Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada de 1911 à 1920, a répondu à une lettre de sir Edward Kemp, ancien ministre de la milice, dans laquelle celui-ci parle de la déclaration de M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec, au sujet de l'établissement de la conscription pendant la dernière guerre. La déclaration de M. Taschereau a été faite en réponse au discours de M. Arthur Meighen à Hamilton.

La lettre de sir Robert Borden se lit comme suit:

Mon cher Sir Edward,

Votre lettre du 19 courant m'est parvenue. On a suggéré que je réponde à la remarquable déclaration de M. Taschereau, mais j'ai cru préférable n'étant plus dans la vie publique, de ne pas m'engager dans une controverse.

En revoyant le discours que je faisais au cours de la courte session de 1914, je n'y trouve aucune déclaration ni promesse voulant qu'il n'y ait pas de conscription. A la page 17, j'ai dit que nos gens partaient comme des hommes libres, par enrôlement volontaire. Cela, toutefois, est venu après la déclaration de sir Wilfrid Laurier disant que ce serait le devoir du Canada d'aider la mère-patrie jusqu'au maximum de ses ressources (page 9). Il a exprimé la même idée tout le long de son discours.

Le 17 janvier 1916, répondant à un discours de sir Wilfrid Laurier, je disais (page 26): "Parlant pendant les deux ou trois premiers mois de la guerre, j'ai clairement fait comprendre à la population du Canada que nous n'entendions pas établir la conscription. Je le déclare de nouveau explicitement." Cette déclaration était alors faite pour une double considération: (1) A ce moment, le recrutement était si excellent qu'il ne semblait y avoir aucune raison de prévoir la nécessité de la conscription; (2) A cause de la crainte d'un exode en masse des Américains établis dans les provinces de l'Ouest qui n'auraient pas voulu subir le service militaire obligatoire. A ce moment, les conditions de la guerre paraissaient justifier une telle déclaration; nous croyions qu'il ne serait pas nécessaire d'avoir recours au service militaire obligatoire et nous n'avions aucune intention d'invoquer le principe de la conscription que la loi autorisait depuis plusieurs années-déjà.

Toutefois, vers la fin de 1916, les conditions étaient tellement changées que j'ai refusé, oralement et par écrit, de promettre au Congrès des métiers et du travail qu'il n'y aurait pas de conscription. Je joins une copie de cette lettre.

Nous avons pris tous les moyens pour éviter de recourir au service militaire obligatoire. Comme vous vous en souviendrez, M. Bennett et moi avons fait une campagne vers la fin de 1916 pour accélérer l'enrôlement volontaire, mais cette campagne n'a pas produit de résultats satisfaisants. Il en fut de même des propositions que nous avons tenté de réaliser au cours de l'hiver de 1917. Aussi, à mon retour de Grande-Bretagne, au printemps de cette même année, je n'avais que l'alternative d'établir le service militaire obligatoire ou d'abandonner le corps d'armée canadien. Un tel abandon aurait été une disgrâce non seulement pour nous, mais aussi pour notre pays.

Comme je l'ai déjà dit, la loi autorisait la conscription depuis plusieurs années, avant 1914. Je rappelle une mesure introduite et adoptée par le gouvernement de sir Wilfrid Laurier en 1898 et qui fait maintenant partie de l'acte de la milice, chapitre 41 des Statuts revisés du Canada. Ce statut déclare que tous les habitants mâles du Canada entre 18 et 60 ans, qui ne sont pas exemptés ou déqualifiés par la loi, peuvent être appelés à faire du service dans la milice; et que le gouverneur-en-conseil peut mettre la milice en service actif n'importe où, au Canada ou en dehors du Canada, pour la défense du pays.

Je comprends qu'en 1904 le département de la justice a jugé que sans aucune autre loi le gouvernement canadien avait le pouvoir d'envoyer des troupes en dehors du Canada en temps de guerre.

La loi du service militaire obligatoire de 1917 était moins onéreuse que celle qui était en vigueur auparavant parce qu'elle augmentait les exemptions, réduisait la limite d'âge à 45 ans et reconnaissait le principe de la sélection. On a établi des tribunaux pouvant traiter chaque cas en particulier d'après les principes de justice et les circonstances, plutôt que d'après le strict devoir légal. L'acte de 1917 n'a donc pas créé la conscription, mais a plutôt créé des exemptions et a introduit un nouveau principe permettant de déterminer ces exemptions.

Si ce fut un crime que d'avoir appuyé la conscription, le gouvernement actuel depuis quatre ans a accordé des promotions à des criminels ou les a nommés à des postes élevés. M. Taschereau n'a peut-être pas examiné attentivement l'ensemble de ces nominations, car autrement nous aurions dû entendre des dénonciations.

Votre dévoué,

R.-L. BORDEN.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Cercle de Saint-Jean-Baptiste

L'Avant-Garde des petits jeunes gens vient de tenir sa première réunion. Elle a élu Léon Labelle, président; Ovila Sabourin, vice-président; Paul Ricard, secrétaire-trésorier; Maurice Guertin, 1er conseiller; Léo Landry, 2me conseiller.

L'Avant-Garde se propose de travailler dans le même but que l'A. C. J. C. et avec un programme qui n'en différera qu'à raison de l'âge et de la profession différente de ses membres.

A coup sûr c'est le temps des élections... L'A. C. J. C. vient aussi d'avoir les siennes. Son nouveau président est M. Chs Bredeur; vice-président, M. C. Saint-Amant; secrétaire-trésorier, M. Alb. Desautels; conseillers: MM. Albert Gariépy, Ed. Saint-Amant et J. Bissonnette.

A n'en pas douter, nous sommes organisés pour travailler et dès notre prochaine assemblée notre programme d'action sera assez nettement défini et nous le prévoyons assez vaste.

Si les Acéjistes des autres cercles peuvent en être édifiés ou entraînés, nous avons le plaisir de leur apprendre que le nôtre fera bonne figure à la retraite fermée qui sera ouverte aux jeunes à Saint-Norbert les 6, 7 et 8 décembre prochain.

Cercle de Saint-Pierre

Le mercredi 4 novembre une dizaine de membres se réunirent pour l'assemblée régulière du cercle. L'on fit, comme d'habitude, l'appel des membres et la lecture des minutes de l'assemblée précédente, puis M. l'aumônier continua sa lecture si intéressante sur la nécessité de communier souvent. Celui qui ne communie pas souvent est semblable au malade qui, rongé par la fièvre et sentant venir la fin, refuse de prendre la nourriture qu'on lui présente. "Je n'ai plus faim", dit-il, et ceux qui l'entourent se disent tristement: "Il est fini, il ne veut plus rien prendre". La phtysie le mine, il ne mange plus, c'est la mort! Militants de Dieu qui refusez de prendre le pain de vie, votre âme est rongée par la fièvre, votre état est grave, vous allez mourir.

Exemple: C'était en 1870. La France était épuisée, humiliée. Le général de Sonis, avec une poignée d'hommes, devait combattre un ennemi nombreux et puissant. Comme on lui faisait remarquer que c'était folie: "J'ai communié ce matin, dit-il, et avec Jésus dans le coeur on ne capitule pas". De même si vous avez Jésus dans le coeur vous ne capitulez pas devant vos ennemis.

Notre président, toujours le premier à la tâche, nous donna ensuite une déclamation fort goûtée: "Les animaux malades de la peste", de Lafontaine. Non content de nous avoir donné cette déclamation, le président se chargea lui-même du cours d'histoire du Canada. Il nous transporta à l'origine de notre histoire et nous rappela comment, après les découvertes de Jacques-Cartier, la France, occupée à guerroyer elle-même en Europe, sembla oublier la colonisation du Canada jusqu'en 1604, quand elle envoya M. de Monts coloniser l'Acadie. Et nous assistons à la fondation et au pillage de Port Royal, nous faisons connaissance avec les premiers gouverneurs de l'Acadie: Claude de Latour, Biencourt, Charles de Latour, Razibly, d'Aulnay, etc. Le conférencier nous dit aussi un mot des premiers missionnaires de l'Acadie, les Récollets, les Capucins et les Jésuites.

M. l'aumônier fit ensuite la chronique de la quinzaine dans laquelle il traita surtout du résultat des élections du 29 octobre. Il faut se réjouir de la victoire de tous les hommes de valeur, qu'ils appartiennent à n'importe quel parti politique. Il faut se réjouir aussi de la défaite de M. Norris.

Nous avions ensuite le plaisir d'entendre une déclamation par M. Jean-Marie Mulaire: "Je ne peux souffrir la campagne". Merci à M. Mulaire.

M. le président, en parlant de l'action dans l'A. C. J. C., nous dit que le plus important pour la réussite du cercle c'est qu'il soit composé de membres dévoués, de membres qui mettent en pratique la devise de l'A. C. J. C.: "Esto vir". Oui, soyons des hommes, des hommes de conviction et soyons toujours prêts à faire notre part.

Le président demande ensuite l'opinion des membres sur la situation financière actuelle des cultivateurs, et cette question soulève une discussion non moins intéressante et instructive qu'animée. Les uns, ceux du village, prétendent que les cultivateurs sont des plaignards; mais les autres, avec MM. Ed. Préfontaine et Jos. Gagné en tête, soutiennent qu'il existe réellement une crise financière chez le cultivateur et que, s'il se plaint quelquefois, — pas plus d'ailleurs que les gens d'affaires, de métier ou les journaliers, — il a bien raison de le faire. Les mauvaises récoltes, le prix de vente des grains souvent ridicule, le coût élevé des nécessités de la vie, etc., ont placé nombre de cultivateurs dans un grand embarras financier. C'est l'opinion qui semble prévaloir à la fin de la discussion.

Nous verrons à la prochaine réunion, autant que notre peu d'expérience nous le permet, les moyens qu'il faudrait employer pour sortir de cette impasse.

La prière vient ensuite clore la réunion.

LE SECRETAIRE.

NOUVELLES DE PARTOUT

S. G. Mgr Roy a reçu l'Extrême-Onction

Québec — A l'hôpital Saint-François d'Assise et à l'archevêché de Québec, on affirme que la santé de S. G. Mgr Roy, archevêque de Québec, bien que grave, n'offre pas de danger immédiat. Les médecins disent que Mgr Roy a enduré, ces jours derniers, avec une grande résignation, des douleurs très vives. Il a alors demandé à recevoir l'Extrême-Onction. Pour se rendre à ce désir de Mgr l'Archevêque, S. G. Mgr J.-A. Langlois, administrateur du diocèse, lui a administré ce sacrement.

Mort de M. l'abbé Urique, P.S.S.

Montréal — M. Pierre-Albert Urique, P.S.S., ancien directeur du grand séminaire de Montréal, est mort à l'Hôtel-Dieu.

Né en France, dans le diocèse de Reims, en 1857, il était venu au Canada en 1885. Il fut tour à tour professeur de théologie et de philosophie à Montréal. En 1896, il quitta la métropole pour aller au Brighton Seminary de Boston. En 1904, ses supérieurs l'appelaient à prendre la direction du grand séminaire de Baltimore dans le Maryland. Revenu à Montréal en 1918, il prit la direction du grand séminaire. En 1924, sa santé devenant mauvaise, il quitta ce poste et se rendit à Notre-Dame, et fit du ministère comme aumônier de l'Ecole Normale, de l'académie Saint-Urbain et de l'école Notre-Dame, rue Clarke, trois institutions dirigées par les Dames de la Congrégation.

Le sang-froid d'un gérant de banque

Edmonton — Deux individus qui ont tenté de piller la Banque Canadienne Nationale à Calder, après avoir jeté un liquide astringent à la figure de Raoul Godbout, le gérant, ont été arrêtés par les détectives Sutherland et Allen, de la police municipale.

M. Godbout ne perdit pas son sang-froid. Il se mit à crier au voleur et saisit un revolver. Le bandit prit peur et sauta à la hâte dans un auto.

Québec sans maire

Québec — Québec a été sans maire, samedi après-midi, pendant l'espace d'une heure. Le juge Gibstone venait de décharger de ses fonctions et de disqualifier pour cinq ans le maire Samson. Ses avocats ont fait immédiatement appel, ce qui suspend l'effet du jugement et lui permettra de garder son poste à l'hôtel de ville jusqu'à la décision de la cour suprême. M. Samson est accusé d'avoir profité de diverses transactions avec la ville.

Monastère des Soeurs du Précieux Sang à Régina

Saint-Hyacinthe — Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, de cette ville, ont décidé d'ouvrir un nouveau monastère de leur ordre, à Régina, Sask. Nous comprenons que cette nouvelle fondation sera confiée aux soeurs qui sont actuellement à Sherbrooke. A cette fin, elles enverront sans délai un contingent de religieuses, auxquelles se joindra probablement Soeur Marie-Saint-Cécile, du monastère de Saint-Hyacinthe.

Norris se présentera de nouveau dans Lansdowne

Alexander, Man. — L'hon. T.-C. Norris a été choisi à l'unanimité par les libéraux de Lansdowne pour le candidat de la circonscription à l'élection partielle provinciale. Cette élection est nécessitée par la démission de M. Norris, député du comté depuis 30 ans, qui avait dû se retirer pour se présenter au siège fédéral de Winnipeg-Sud. Il est probable que le chef libéral sera élu par acclamation.

La mine Flin Flon est vendue pour $3,000,000

Le Pas, Man. — La nouvelle officielle a été reçue de la vente de la mine de cuivre Flin Flon pour $3,000,000 à des firmes américaines. Les anciens propriétaires, la Mining Corporation, retiennent un intérêt de dix pour cent dans la production. On dit aussi que les travaux d'exploitation commenceront immédiatement. Les noms des acheteurs n'ont pas été rendus publics, mais on croit que c'est la compagnie Guggenheim qui a fait l'achat.

Les progressistes de l'Alberta et M. King

Calgary — A une conférence des députés fédéraux du parti des Fermiers-Unis de l'Alberta, tenue à Calgary, Robert Gardiner, député d'Acadia, a été choisi pour exposer la manière de voir des députés de l'Alberta au premier ministre King.

Il y a trois points sur lesquels ceux-ci croient qu'ils pourraient coopérer avec M. King et le parti libéral avec quelque chance de succès: ce sont l'établissement d'un système de crédits ruraux, l'introduction du vote unique transférable et le transfert du contrôle des ressources nationales aux gouvernements provinciaux.

Vers l'union de toutes les associations de vétérans

L'union vient de faire un nouveau pas parmi les associations des vétérans du Canada. A la conférence tenue à Winnipeg pour étudier spécialement cette question, une résolution a été adoptée qui autorise de procéder provisoirement au choix d'un nom, à l'adoption d'une constitution, à l'élection d'officiers nationaux et autres démarches nécessaires.

PARIS — Les mesures matérielles sont prises pour que l'évacuation de Cologne soit effectuée en très peu de temps.

Esquimaux en visite très enthousiastes au sujet du tabac

Tout ce qui concerne notre civilisation les laisse froids, en dehors de cela

Les merveilles de notre civilisation n'ont apparemment fait qu'une légère impression sur Savakak, Anatota, Attawinga et Tapita, quatre Esquimaux qui ont été amenés à Montréal par des employés de la Cie Révillon Frères. Ces quatre visiteurs des glaces polaires se sont amusés de tout ce qui environne l'homme blanc et sert à son amusement, mais toutes les merveilles de la science qu'ils voyaient pour la première fois éveillèrent chez eux peu d'enthousiasme.

Il est une chose, cependant, qui invariablement suscita un enthousiasme inouï: le tabac! cet inestimable produit, dont ils jouirent énormément, quoique jamais auparavant ils n'avaient connu ce que c'était.

Comme dérivatif aux rigueurs de l'hiver, tous les quatre — après avoir goûté de tous les tabacs imaginables — décidèrent d'emporter à Pagwa, Ontario, un assortiment assez considérable de cigarettes Millbank Virginia, et du tabac à fumer Dixie Bright Plug en boîtes d'étain, à l'épreuve de l'air. Il est évident que ces hommes primitifs sont très prompts à saisir la valeur des choses.

Ann

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1925 NUMERO 26

On ne peut répudier le principe de l'ordre et conserver l'ordre. La religion fait l'ordre. Là où elle disparait, l'ordre s'en va avec elle; l'anarchie est fille de la libre pensée.

Mgr LANDRIEUX.

LA LIBERTÉ

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

L'OUEST VA RENDRE SA VISITE A LA PROVINCE DE QUEBEC

Lors du voyage de la *Liaison française*, l'été dernier, ce fut dans tout l'Ouest français un cri spontané: *"Nous vous rendrons votre visite!"*

Cette visite, il était naturel qu'on la projetât pour le temps des fêtes, époque traditionnelle des réunions de familles, des retours au foyers, et, pour nos cultivateurs de l'Ouest, seule saison de loisirs.

C'est ainsi que le 18 décembre, un train de joyeux excursionnistes se mettra en route pour aller porter à la province de Québec la preuve de la survivance franco-canadienne et les promesses d'avenir de la race française dans l'Ouest.

L'honneur de cette heureuse initiative revient à l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* et c'est notre voisine qui fournira le plus fort contingent de voyageurs. De fondation relativement récente, le groupe français de la Saskatchewan garde de ce fait des attaches plus étroites avec la province mère, et pour la plupart des excursionnistes, ce sera vraiment une réconfortante visite au vieux foyer paternel.

Notre population franco-manitobaine, fixée depuis plus longtemps au pays où elle a fait souche, a un peu perdu de vue ses parents d'*en bas*; mais nous sommes demeurés les fils spirituels de Québec et il nous est doux, à nous aussi, d'aller reprendre contact avec la terre ancestrale. Nous espérons donc qu'un bon nombre des nôtres prendront part au voyage de la *Survivance franco-canadienne*. Ils y trouveront à la fois plaisir et profit.

Dans un récent article du *Patriote de l'Ouest*, le R. P. Langlois, O.M.I., a fort bien marqué le caractère de cette excursion:

"*Ce ne sont pas*, dit-il, *des touristes en quête d'émotions esthétiques, ou des gens de bureaux en vacances, ou encore des chefs du peuple à la recherche de données nouvelles qui jetteraient quelque lumière sur les problèmes de notre vie politique et nationale; ce sont des cultivateurs, des travailleurs de la glèbe, des fils du sol, qui reviennent, à l'occasion de Noël, prendre leur place autour de la table familiale, et montrer par leur présence qu'ils appartiennent toujours à la grande famille française, aussi bien par le sang qui coule en leurs veines que par le coeur qui bat en leur poitrine et la langue qui fleurit sur leurs lèvres.*

"*Sans doute on verra parmi eux des représentants de notre clergé et quelques membres de notre corps professionnel. Mais ils seront en somme peu nombreux: l'époque des fêtes retiendra les uns à leur ministère, le service de leur clientèle attachera les autres à leur poste. L'immense majorité des pèlerins de la* Survivance franco-canadienne *se composera d'habitants de chez nous, et ce sera justice.*"

Les pèlerins de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta attesteront par leur simple présence la vigueur de leur âme nationale, en même temps que leur succès matériel. Ils diront, plus éloquemment que tous les discours et tous les écrits, que l'Ouest *tient bon* et que les Canadiens, pour peu qu'ils sachent se grouper et se montrer dociles aux directions de leurs chefs, peuvent, là comme ailleurs, prospérer et rester fidèles à leur idéal. Et pour plusieurs qui les verront et les entendront, ce sera peut-être l'influence décisive qui les détournera du mirage américain pour les orienter vers la vie saine et la vigoureuse atmosphère patriotique de nos plaines de l'Ouest.

Un accueil fraternel attend les excursionnistes au pays de Québec, comme l'indiquent les réceptions que l'on prépare en leur honneur à Montréal, à Québec, à Levis, à Saint-Hyacinthe et à Joliette. Ces chaleureuses rencontres ne pourront manquer de resserrer fortement les liens entre les groupes éloignés de la famille canadienne et de maintenir une unité de vues et d'action fort désirable.

Aux excursionnistes de la *Survivance franco-canadienne* nous souhaitons d'avance un heureux et fructueux voyage, en attendant le plaisir de leur réitérer nos bons voeux au moment de leur passage à Winnipeg.

Donatien FREMONT.

LA SURVIVANCE FRANCAISE DANS LES PROVINCES DE L'OUEST

M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du Grand Séminaire de Québec, publie dans le "Canada Français" ses souvenirs et impressions du voyage de la "Liaison française". On lira avec un intérêt tout particulier ce qu'il dit de l'école franco-canadienne dans les provinces de l'Ouest.

Nous avions hâte de voir sur place les défenseurs de l'école franco-canadienne dans les Provinces de l'Ouest, de les entendre exposer leurs difficultés, leurs plans de défense et d'organisation, les luttes entreprises, les succès obtenus jusqu'ici et les espérances de l'avenir prochain. Nous désirions aussi voir de nos yeux ces fières écoles du Manitoba, qui gardent, incrusté dans leurs murs, le souvenir du grand "blessé de l'Ouest", du fier champion de l'école catholique et française au Manitoba, Mgr Adélard Langevin, O. M.I., et leurs soeurs cadettes de la Saskatchewan et de l'Alberta, moins maltraitées certes, mais resserrées dans les étaux de lois et de règlements mesquins, et retenues dans leur essor par les mille tracasseries d'une majorité imbue des préjugés de l'"English speaking country" et du "One flag, one school, one language"!

Nous voulions enfin voir, malgré les vacances, des maîtres et des maîtresses, et des enfants aussi, puisque ce sont eux, les chers petits, qui sont l'enjeu de la bataille!

Or nos désirs ont été en grande partie réalisés: nous avons rencontré des chefs et des soldats de la grande armée de la défense scolaire dans les trois Provinces des Prairies; nous avons vu plusieurs écoles, quelques maîtres et maîtresses, et même, en pleines vacances, des dizaines et des dizaines d'enfants qui ont charmé nos yeux et nos oreilles par leur gentillesse, leur tenue, leur parler et leurs chants. Nous nous rappelons encore avec délices tel petit billet, charmant de cordialité et de bienvenue, que les enfants de l'école de "Argonne", dans Hoey, adressaient à leurs visiteurs du vieux Québec, en leur offrant un bouquet chargé de fleurs, de parfums et de gracieux sourires!

Et ce que nous avons vu et entendu nous fait partager la confiance de nos frères en l'avenir; car la note dominante là-bas, et pour les trois Provinces des prairies, c'est la confiance dans la victoire finale: "Non moriar, sed vivam — nous ne mourrons pas, mais nous vivrons", chantent les groupes franco-canadiens, tandis qu'ils travaillent sans relâche à fortifier et à améliorer leurs positions, en attendant la pleine victoire.

Au Manitoba

Au Manitoba, où le cynisme d'un Norris a déchiré la constitution pour imposer à nos compatriotes l'école neutre et anglaise, les pères de famille ont mis sur pied la plus efficace des organisations de défense: l'"Association d'Education des Canadiens français du Manitoba". Fondée en 1916 sous l'inspiration et la direction de ce sage et tenace lutteur qu'est l'Archevêque actuel de Saint-Boniface, l'Association s'est occupée de mettre du français dans les écoles canadiennes-françaises, et de maintenir, sans bruit comme sans faiblesse, la mentalité catholique et nationale des enfants franco-canadiens.

Les succès remportés jusqu'ici ont démontré l'efficacité du travail de l'Association; c'est bien elle qui, par son exécutif et par ses cercles paroissiaux, communique aux pères de familles et par eux aux commissaires d'écoles les mots d'ordre, la ligne de conduite à tenir, les moyens pratiques d'atteindre le but poursuivi.

"Ainsi, par une action concertée, les nôtres au Manitoba réagissent victorieusement contre les iniquités de la loi scolaire.

Il faut signaler aussi le vaillant journal **la Liberté**, fondé en 1912 pour la défense des nôtres, et toujours sur la brèche quand il s'agit des causes religieuses et nationales.

Bref, la survivance des nôtres au Manitoba ne fait pas de doute, parce que "ils veulent vivre", et leur volonté de vivre les rend plus forts que toutes les forces contraires: "non moriar, sed vivam".

Dans la Saskatchewan

La Saskatchewan nous a donné un spectacle non moins consolant et non moins prometteur. Sous la haute et habile direction de leur bien-aimé Archevêque, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, dont la popularité est aussi grande chez les protestants que chez les catholiques, nos compatriotes tiennent haut et ferme le drapeau de la fidélité nationale.

Ils ont mis sur pied une puissante et active association des pères de famille, l'"Association catholique franco-canadienne" — l'A. C. F. C. — qui, avec l'Association des Commissaires d'Ecoles franco-canadiens, a soutenu la plus belle et la plus fructueuse lutte pour l'enseignement du français en Saskatchewan. Cette lutte a abouti à une victoire notable quelques mois avant notre passage à Régina. En effet, le 21 mars 1925, le Gouvernement approuvait, et le Conseil d'Éducation adoptait sans modification, le "programme d'études pour l'enseignement du français dans les écoles primaires", que les nôtres avaient présenté depuis quelques mois déjà. Ce programme assure le développement normal de l'étude de la langue maternelle, et donne aux pères de famille par l'école primaire, une garantie de survie. Ils ont ensuite la forteresse de Gravelbourg, avec son couvent magnifique et son collège Mathieu, gloire et orgueil du diocèse. Le premier, dirigé par nos Soeurs de Jésus-Marie, prépare l'élite féminine; le second, oeuvre impérissable du digne Archevêque et de son actif Grand-Vicaire, Mgr Z. Marois, P.A., forme et équipe les chefs de demain.

Ajoutons que nos compatriotes ont à leur service une arme incomparable, une arme singulièrement bien trempée, et maniée avec une vigueur et une dextérité peu communes, je veux dire, le journal hebdomadaire de Prince-Albert, le **Patriote de l'Ouest**. Il est, croyons-nous, l'un des plus actifs, et l'un des plus importants facteurs des récents succès auprès du Gouvernement. Il soutient, il stimule, il entraîne tous les soldats des causes nationales; il entretient dans tous les esprits l'unité de vues et dans tous les coeurs la confiance en la victoire finale. Comme **la Liberté** au Manitoba, il porte dans tous les foyers de la Saskatchewan les directives ou les mots d'ordres des chefs, et il cimente l'union de tous pour le triomphe des causes religieuses et nationales. Et pour ces multiples raisons nous avons foi en la survivance des nôtres dans la Saskatchewan.

Dans l'Alberta

En Alberta l'organisation nationale est moins avancée: il n'y avait pas encore d'Association d'Education lors du passage de la "Liaison française", mais on se préparait à la fonder; et en attendant, nos compatriotes de différentes sociétés, et spécialement du Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton, s'entendaient et formaient un Comité spécial pour obtenir du gouvernement de la province la reconnaissance pratique du français dans les écoles primaires. Il s'agissait en somme de pouvoir mettre en vigueur la loi des écoles d'Alberta, qui déjà disait en propres termes (art. 184): "Il est loisible à la Commission de tout district scolaire de faire donner un cours primaire en français".

Des démarches furent faites au cours de l'été auprès des chefs du gouvernement, et bientôt elles étaient couronnées d'un plein succès. Dès septembre les commissaires d'écoles pouvaient, dans les centres franco-canadiens, donner "figure française" à leurs écoles, et tout indique que ce premier succès sera suivi de plusieurs autres. Ainsi, à Edmonton, nos compatriotes viennent de fonder un couvent de filles destiné à recevoir des élèves de tout le diocèse, et cette fondation, aux dernières nouvelles qui nous en arrivent, sera d'une immense portée pour la survivance nationale. Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet en ont pris la direction et y prépareront des institutrices bilingues pour toute la province, en même temps qu'elles donneront aux nôtres là-bas l'élite féminine dont ils ont besoin.

L'Alberta a, depuis sept ans déjà, son journal hebdomadaire, **l'Union**, qui sonne le ralliement des nôtres et défend avec vigueur tous les droits religieux, nationaux et scolaires des Franco-Canadiens de l'Alberta.

Là donc, comme dans le Manitoba et la Saskatchewan, s'affirme la volonté de vivre: "non moriar, sed vivam", et cette volonté est un gage certain de la survivance de la race.

Tels sont les souvenirs et impressions que nous avons remportés de notre voyage dans l'Ouest. Nous sommes, on le voit, assez optimiste, mais notre optimisme est appuyé sur des faits et sur l'admirable conduite de la Providence à l'égard de notre peuple. Puisse cette Providence paternelle nous protéger dans l'avenir comme elle l'a fait dans le passé, et nous vivrons dans l'Ouest comme dans l'Est de notre cher pays: "Non moriar, sed vivam".

Cyrille GAGNON, ptre.

PARIS — Le gouvernement français vient de conférer la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur à Mgr Cerretti, nonce du pape à Paris.

WASHINGTON — Une commission a été formée pour étudier l'établissement d'un service postal aérien entre les Etats-Unis et le canal du Panama.

Livres à lire

Fables

Par Pamphile Le MAY
4me édition, Montréal, P. Q.
Librairie Granger Frères, Limitée, 1925
1 vol. in-12 de 152 pp. 70 sous franco

Sous sa couverture pimpante et belle de sa simplicité, nous arrive le recueil des "Fables" de Pamphile Le May, le poète si canadien des "Gouttelettes", de "Tonkourou", des "Epis", le traducteur harmonieux d'"Evangéline" et du "Chien d'Or". Dans ces "Fables", que l'auteur édita trois fois de son vivant, avec des retouches nombreuses, preuve irrécusable du souci de la forme chez le vieux barde de Lotbinière, l'on retrouve les qualités qui ont valu aux "Gouttelettes" un si durable succès. Style clair, harmonieux, concis. L'auteur n'a pas cru que ses "Fables" devaient abolir l'inimitable La Fontaine, mais il a pensé qu'il était possible de dire aux gens de son temps de nouvelles vérités.

Les progrès de l'humanité donnent de nouvelles faces aux défauts innés, et c'est pourquoi des centaines de poètes français ont écrit des fables après La Fontaine. La grandeur de Platon n'a pas découragé Aristote, de même convient-il de féliciter notre compatriote de n'avoir pas hésité à corriger les travers humains en des récits fictifs, et à l'exemple des Esope, des Phèdre, des Florian, de faire parler ou agir hommes, animaux, arbres ou même forces de la nature.

Ce recueil canadien de "Fables" devrait trouver un large accueil auprès de tous, d'abord à cause de la personnalité de son auteur, ensuite parce qu'il n'est pas une main où il ne puisse être mis sans profit. Toutes les bibliothèques familiales, publiques, scolaires devront s'en orner, et un moyen pratique d'y arriver serait de le distribuer largement comme récompense scolaire ou comme livres d'étrennes. Le chic tout français du volume lui assure partout la bienvenue, même en France.

Contes Limousins

par Jean NESMY
Aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris — Franco 11 francs

Dans le "Manuel illustré de la littérature Catholique", qui fait actuellement grand bruit, M. Jean Mariéneval accordant à Jean Nesmy la place qu'il mérite dans le mouvement littéraire contemporain, dit de cet excellent écrivain, dont le nom, sans tapage, du fond de sa province, peu à peu s'est imposé: "Il a le talent charmant des conteurs les plus aimables. Chacun de ses livres offre la joie des sentiments frais exprimés avec une grâce et une douceur irrésistibles. Peu ont approché comme lui de l'Alphonse Daudet des "Lettres de mon Moulin".

Ce jugement, déjà exprimé par d'autres, qu'au-dessus du romancier, sinon au-dessus du chantre incomparable de la forêt, il y a en M. Jean Nesmy un conteur délicieux, un des meilleurs de notre temps, et un des héritiers les plus directs du maître conteur des "Lettres de mon moulin", les lecteurs des "Contes Limousins" seront unanimes à le ratifier.

Quel joli recueil en effet que celui de ces vingt-quatre contes tout fleuris de la fine fleur de l'esprit limousin, et combien d'entre eux, tels que "A quoi tient le salut d'une âme", "Les trois Alleluias d'un jour de Pâques", "L'âne qui hérite", "L'essaim de la Fête-Dieu", "L'eau et le pré", véritables petits chefs-d'oeuvres, semblent dignes d'être recueillis par les anthologies de l'avenir!

Il convient d'ajouter que ce livre, présenté avec un soin et une richesse typographique vraiment exceptionnels, nous réjouit en outre, avec ses quatre-vingts illustrations aussi uniformément savoureuses qu'habilement variées, le très vigoureux et original talent d'un artiste de grande valeur, dont, sans nul doute, on parlera: M. G. Dardaillon.

Le Pape et la mode féminine

Rome — L'"Osservatore Romano" publie une note qualifiant d'extravagante la nouvelle reproduite par certains journaux [illegible] et attribuant au Pape des propos inexistants sur le port des cheveux courts par les femmes. La note fait remarquer que le Pape s'est élevé à maintes reprises contre les abus de la mode actuelle dans l'habillement féminin, mais qu'il n'a jamais parlé de la coiffure.

TORONTO — L'hon. Manning Doherty, ministre de l'agriculture dans le cabinet Drury, a démissionné comme député de Kent-Est et passe aux conservateurs.

BANGKOK — Rama VI, roi de Siam, est mort. Il régnait depuis 14 ans. Comme il n'a pas d'héritier, son jeune frère, le prince Praja Dhipok lui succédera sur le trône.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Meighen et la participation du Canada aux guerres de l'Empire

L'Action Catholique (Jules Dorion):

A l'occasion d'un banquet à Hamilton, l'honorable chef de l'opposition a fait lundi dernier un discours important, évidemment destiné à produire de l'effet, et qui en a produit, surtout dans notre province. Nous le soulignons parce qu'il est le premier symptôme de l'influence, sur M. Meighen, de l'atitude non équivoque de notre province lors du dernier scrutin.

M. Meighen, comme beaucoup d'autres hommes politiques qui l'ont précédé, est tenaillé par le désir d'arriver, désir justifié chez lui par des talents bien au-dessus du commun, un courage indéniable et une ténacité remarquable. Après sa chute du ministère, commençant de réaliser, comme beaucoup d'autres l'avaient fait avant lui, qu'il est impossible de ne point tenir compte de la province de Québec dans le gouvernement du Canada, il a fait une première tentative pour se faire voir ici sous un meilleur jour. Cette campagne, menée avec l'ardeur qu'il sait y mettre, a produit des résultats heureux pour lui.

Après le dernier vote, constatant qu'il n'avait pas rassuré suffisamment notre population sur une question qu'elle considère à juste titre comme la plus importante de l'heure actuelle, il a saisi la première occasion pour faire un pas de plus, et un pas d'une extrême importance puisqu'il marque une évolution profonde dans ses idées. A Hamilton, il a déclaré en effet:

"Je ne crois pas que nous, de la génération actuelle, soyons appelés à prendre part à une guerre nouvelle, et j'espère sincèrement que nos enfants, et les enfants de nos enfants seront éloignés de la malédiction de la guerre; mais si le temps se présente de nouveau où le spectre de 1914 se lève, je crois qu'il sera préférable, non seulement que le Parlement se rassemble, mais encore que la décision du gouvernement qui doit être prise promptement, soit soumise au jugement du peuple au cours d'une élection générale, avant que les troupes quittent nos rives... Je dis plus clairement ma pensée. Le gouvernement aurait à décider, et promptement, ce qu'il y aurait de mieux dans l'intérêt du pays. Le gouvernement aurait à agir au meilleur de sa connaissance, mais avant que rien ne soit fait de définitif dans notre participation à la guerre, y compris l'envoi de troupes, il faudra prendre les moyens pour connaître tout d'abord la volonté du Canada. Je crois qu'à l'avenir il serait préférable pour tous qu'avant que le gouvernement prenne une décision aussi grave que celle qu'implique l'envoi de troupes, la volonté du peuple devrait être connue..."

* * *

Nous empruntons ce texte à une traduction, mais elle ne nous paraît prêter à nulle équivoque. M. Meighen évolue évidemment vers une plus saine conception de la participation du Canada aux guerres extérieures; et il éprouve le besoin de le dire.

Pourquoi?

A cause du bloc québécois, qui lui aussi veut dire quelque chose, et quelque chose de très net: la pensée de notre province sur la question de la participation du Canada aux guerres impériales, pensée qu'elle a non seulement le droit, mais le devoir d'exprimer. Et c'est parce qu'elle a joui de ce droit et accompli ce devoir qu'il existe un bloc québécois que M. Meighen parle maintenant en Canadien sur la question de notre participation aux guerres impériales.

Au reste, M. Meighen n'est pas le premier de nos hommes publics anglais à évoluer de cette manière. Un de ses prédécesseurs, Sir John-A. Macdonald, un homme de première valeur lui aussi, était parti au moins d'aussi loin, pour aboutir à des idées qui lui permirent de rencontrer chez nous ses plus fermes appuis. L'attitude ferme et rationnelle de la province de Québec avait fini par produire sur lui une influence salutaire.

L'esprit canadien

Le Soleil (Québec):

Nous lisons dans le "Manitoba Free Press", de Winnipeg, une opinion qui ressemble étrangement à la pensée québecoise. Ce journal, qui représente la mentalité d'un élément considérable, dans les provinces de l'Ouest, se plaint amèrement de l'absence d'esprit canadien en certains milieux:

"Nous avons décidé, y lisons-nous, que notre Cour Suprême ne suffisait pas au Canada; nous n'avons jamais eu assez d'esprit national pour avoir un drapeau véritablement canadien; nous avons chez nous des gens qui refusent de se lever quand on chante "O Canada"; nous avons traité la question de citoyenneté canadienne de telle sorte que les jeunes Canadiens ne savent plus s'ils sont Canadiens ou Hottentots, s'ils ont une grand'mère hottentote; nous déployons tout notre enthousiasme dans la célébration de fêtes nationales d'autres pays, il ne nous en reste pas pour la nôtre; et ceux qui parlent du Canada se font dénoncer comme des traitres..."

Cette prose ne plaira pas au jingoïsme des ultra-loyalistes ontariens, qui ont fait la dernière campagne en brandissant le Union Jack et en reprochant à Mackenzie King de vouloir un drapeau canadien. Pourtant, ce point de vue de la presse manitobaine est le seul raisonnable et devra prévaloir un jour d'un bout à l'autre du Dominion.

Les meilleurs éléments de l'Ontario finiront par s'y rallier. S'ils ne forment pas la majorité, cette province devra se résigner à vivre dans un superbe isolement. Toutes les autres parties du pays tendent à se canadianiser. Partout, l'esprit national l'emportera sur ce sentiment rétrograde qui veut placer à Londres une autorité et des responsabilités qui nous appartiennent.

Il faut que la fierté canadienne triomphe!

Les progressistes au Parlement

La Presse (Montréal):

Signe des temps, ou simple nécessité des circonstances, les progressistes, à la prochaine session, au lieu de s'asseoir du côté des conservateurs, ou de l'Opposition, prendront place à la droite de l'Orateur, avec les libéraux. Le chiffre insignifiant des fidèles de l'hon. M. Meighen, en 1921, était cause que les banquettes de la gauche étaient garnies de députés qui n'avaient rien de commun entre eux, excepté qu'ils n'étaient libéraux, ni les uns ni les autres. M. Robert Forke, avec ses 65 progressistes, avait refusé de former l'opposition officielle, laissant à M. Meighen, avec ses conservateurs, la tâche d'attaquer le gouvernement, ce qu'ils n'ont pas manqué de faire.

Au lieu de soixante-cinq, les députés des prairies ne seront plus que 23, et avec les deux travaillistes, MM. Heaps et Woodsworth, et les 102 libéraux, ils formeront une droite de 127, contre une opposition de 118 conservateurs. Le ministère, au lieu de se trouver près du fauteuil du président, suivant la coutume adoptée depuis la Confédération, se trouvera le plus éloigné du trône présidentiel, et ceci fournira peut-être à certains progressistes l'occasion, tant désirée de certains d'entre eux, de pouvoir "accrocher" l'oeil de l'Orateur, et d'adresser la parole encore plus souvent.

Les progressistes seront ainsi mieux en vue du public et des galeries, et à cause du développement des événements politiques, ils seront plus fréquemment que par le passé le point de mire de la Chambre. Les soirs de vote promettent d'être des séances d'intérêt historique pour le pays, car il dépendra d'eux, dans la plupart des cas, si le gouvernement libéral ou conservateur, demeure au pouvoir. Le crâne poli de M. Carmichael, de Kindersley, l'oeil vif et la figure glabre de M. Garland, de Bow River, le sourire familier et bonhomme de M. Forke, le profil effilé de M. Spencer, toute la phalange de l'Ouest, glorieusement décimée aux dernières élections, gardera entre ses mains le sort du cabinet de demain.

Le chien à l'index

Sous de certains gouvernements, les choses les plus innocentes revêtent un caractère séditieux. Une fleur arborée à la boutonnière, un emblème brodé sur une bannière, et voilà la patrie en danger! Ce serait ridicule si ce n'était risible.

Jusqu'à présent, les animaux semblaient avoir échappé à cet ostracisme. Or, voici que le chien, le chien qui a inspiré tant de beaux vers, de pages émues, d'oeuvres artistiques, le chien, dont l'histoire a enregistré d'innombrables traits de fidélité, de dévouement et d'héroïsme, le chien, dis-je, est mis à son tour à l'index. Les autorités soviétiques de Flawiansk en ont ainsi décidé. Le chien, prétendent-elles, est l'un des derniers vestiges de l'affreux régime bourgeois. On l'emploie au service de la propriété privée. Donc, c'est l'ennemi du prolétariat. Comme tel, il est à supprimer!

Le chien ennemi de l'homme? Les mânes de Buffon, de Lamartine, d'Alphonse Karr, de Toussenel vont en frémir d'indignation! Le chien de l'aveugle survivra-t-il à ce décret qui passe les bornes de l'imbécillité? Il y a des degrés dans la vertu. Il n'y en a pas dans la bêtise...

MIAMI, Floride — Des pluies torrentielles ont inondé les rues de Miami et les affaires y sont complètement paralysées.

De-ci de-là

Merci

La Liberté tient à exprimer sa vive gratitude à M. l'abbé Antoine Deschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface, qui a bien voulu se charger de la rédaction du journal pendant les vacances du directeur. M. l'abbé Deschambault s'est acquitté de sa tâche avec l'enthousiasme et le talent qu'il sait mettre partout où rayonne son activité.

La bourse Rhodes à un Canadien français

La bourse Rhodes du Manitoba vient d'être décernée à un Canadien français, M. Hector Allard, ancien élève du Collège de Saint-Boniface. Elle lui donne droit à un séjour de trois ans à l'Université d'Oxford. C'est une flatteuse distinction pour notre jeune compatriote et pour l'institution qui l'a formé.

Il est bon de noter que l'attribution de cette bourse ne comporte aucun examen spécial; elle est décernée au candidat jugé le plus méritant par ses succès scolaires, sa conduite, son caractère, et le plus apte à profiter d'un cours d'études supérieures en Europe.

La Liberté est heureuse d'offrir ses sincères félicitations à notre jeune compatriote pour le magnifique succès qu'il vient de remporter.

Les traités de Locarno en une seule langue: le français

Les six traités de Locarno ont été rédigés en français seulement, contrairement au traité de Versailles, lequel fut bilingue, les deux textes anglais et français faisaient également loi. Le français a donc reconquis à Locarno son glorieux privilège de langue diplomatique. Tous les peuples de langue française ne peuvent que s'en réjouir. — S. I. C.

Un cadeau du Canada à la France

Ottawa — Le Canada a fait cadeau à la France, pour le musée national de l'histoire naturelle, de deux bisons, trois moutons et trois chèvres de montagne des parcs Wainwright et Banff dans l'Alberta; cette petite ménagerie a été expédiée de Montréal par le "Welland County".

La rose d'or à la reine des Belges

Rome — Le Pape a offert à la reine des Belges la rose d'or. Le Pontife a adressé ce souvenir au nonce de Bruxelles pour qu'il le remette à la reine à l'occasion de ses noces d'argent. Le présent est un chef-d'oeuvre d'orfèvrerie et comporte cent perles fines. Un vase d'argent, sur lequel est inscrite la dédicace du Pape, renferme ce présent.

EN MARGE DES LECTURES FEMININES

Il est plus aisé de faire un cours de littérature que de donner, en matière de lectures, des conseils utiles et précis.

Au reste, ce qui fait pencher les uns vers un laxisme dangereux est cela même qui engonce les autres dans un rigorisme absurde.

On ne peut mettre en marge de tels livres, ceux que les femmes peuvent et doivent lire, car la diversité des cas particuliers rend souvent la désignation arbitraire, voire nuisible.

Pourtant, les femmes se montrent, en général, très désireuses d'être orientées dans la constitution de leur bibliothèque, selon leurs goûts, leur caractère et leurs besoins.

Les catalogues ne les aident guère qu'à se procurer de la littérature au kilo; les indices bibliographiques des journaux sont presque toujours tributaires des opinions de la masse. Quant aux chroniques des revues — moins insuffisantes peut-être du point de vue littéraire, — elles ont encore ce défaut de ne donner, forcément, qu'une appréciation relative.

Au foyer, la *femme mariée* a, comme guide naturel de ses lectures, son mari.

L'humilité qui règle si judicieusement son économie intellectuelle sauvegarde ainsi, en même temps, sa pleine valeur morale d'épouse et de mère.

Il se peut toutefois, ou que le mari ne soit pas l'éclaireur souhaité, ou qu'il ne soit pas encore venu. La jeune fille, dans ce dernier cas, est au plus souvent livrée à elle-même et au pur hasard dans le choix de ses lectures.

Quand on interroge celles qui ont quitté les écoles depuis trois, quatre ans déjà, on demeure stupéfait, non seulement du désordre de leur culture littéraire, mais, au plus souvent, de son insignifiance absolue.

Il en est peu, apparemment, qui ont bénéficié de l'enseignement de la littérature tel qu'il se conçoit traditionnellement dans les classes supérieures. Cet enseignement se borne — peut-être ne saurait-il faire autrement — à suivre servilement quelque manuel d'histoire plus ou moins dépourvu de sens critique et dans lequel les esprits n'ont fait que des promenades ennuyées et parfaitement stériles.

Les programmes cèdent à un souci d'érudition plutôt qu'à la nécessité de fournir de bonnes méthodes d'étude et de préparer un jugement à se former lui-même.

La jeune fille en garde cette impression que la littérature, tout comme la géographie ou la grammaire, est une branche à classer dans les plus mornes de ses souvenirs scolaires.

Combien de fois nous-mêmes, ne nous est-il pas arrivé de la diviser inconsciemment en deux parties: l'une — la vraie — à notre usage; l'autre: étriquée, grandiloquente, fausse, glaciale et indigeste, bonne pour nos écoliers?

Cependant vient un jour où la vie réelle illumine la littérature, pour celles qui, mieux formées, ont su y prendre le goût des belles choses et l'habitude de l'admiration.

Quoique embarrassées encore pour choisir les livres, elles "savent lire", et, partant, discerner le faux éclat des beautés de la prose qui tombe entre leurs mains.

Et qui niera que, pour les femmes surtout, si promptes à attacher leur coeur, à traduire dans leurs oeuvres ce qui est écrit, à s'assimiler les sentiments des autres, "bien lire" n'est pas synonyme de "mieux vivre"?

Lire de tout ne signifie pas tout lire.

Telle jeune femme qui dévore la totalité des romans parus, pour savourer un drame quelconque ou forcer son émotivité, n'est point, pour l'ordinaire, celle qui, sachant apprécier les belles pensées, les beaux sentiments, les belles paroles, se met dans le désir et la nécessité d'accomplir de belles actions. Car voilà l'écueil: se contenter d'une admiration stérile, ne pas accorder nos actes avec ce que la lecture remue en nous.

Il est trop souvent de règle que les personnages dont on lit l'histoire ne vivent pas en dehors du livre. Celui-ci fermé, nous avons, en effet, "fini" le roman, sans grand profit pour la prose de notre vie.

Si certaines femmes perdent, dans les romans, et toute culture littéraire et tout sens moral, c'est qu'elles laissent trop volontiers leur faculté de sentir s'émouvoir, sans que la pensée d'un acte correspondant soit éveillé en elles. Après avoir compromis ainsi toute influence du sentiment sur la volonté, il leur est difficile, quand vient l'heure du devoir, de se décider sur le simple commandement de la sèche raison.

... Aux jeunes mamans, vient tout naturellement, avec leurs bébés, le goût des livres qui parlent d'eux. Qu'il s'agisse de poèmes, d'art ou de science, elles y savent trouver toujours ce qui servira le mieux leur intelligence et leur instruction maternelles.

Et restent celles qui, lassées le soir du labeur de la journée, des tracas domestiques, réclament, à bon droit, une littérature assez simple pour être délassante, assez vraie pour leur faire goûter la vie, malgré ses platitudes et ses déboires mesquins. Une telle littérature existe, certes, et n'est pas difficile à découvrir dans la prose contemporaine.

Ces réflexions, mises en marge des lectures féminines, ne sont nullement une apologie du roman, pas plus qu'elles ne tendent à prouver que la littérature est "le tout" de la femme.

"Le Tout" pour elle est d'atteindre sa destinée, ce qui ne fait d'ailleurs qu'agrandir l'ensemble des moyens qu'elle emploie et élever leur noblesse.

Que deviendrait la littérature si la beauté littéraire pouvait suffire au coeur humain et si elle nous empêchait de prendre garde que, femmes, notre destinée est de vivre des romans, plutôt que d'en trop lire ou d'en trop parler?

Jeanne L. CAPPE.
(Oeuvre nationale de l'enfance.)

La tuberculose et les enfants

Paris — Dans une récente séance, l'Académie des sciences s'est occupée de la transmission de la tuberculose de la mère à l'enfant.

La doctrine actuellement admise veut que la contagion se fasse après la naissance par suite du séjour auprès de la mère malade ou de l'entourage de l'enfant. Or, certaines expériences faites à l'Institut Pasteur par MM. Valtis, L. Nègre et Boquet sont favorables à la thèse contraire que l'enfant peut être contaminé dans le sein de sa mère.

Page Féminine

Les bonnes soirées

Heureux ceux qui, durant le jour, sont soutenus et réconfortés par la pensée de la soirée familiale.

Les peines, les soucis, la monotonie des tâches journalières leur ont paru parfois pesantes... Lorsque a passé devant leurs yeux la vision des têtes chéries, rassemblées le soir sous la lampe, ils ont retrouvé leur courage et leur allégresse.

Des absences continuelles désaccoutument du foyer. Ceux qui n'y demeurent jamais y sont désoeuvrés, dépaysés, ennuyés.

Ceux qui savent rester chez eux s'occupent, s'organisent, s'attachent.

Les obligations diverses ont dispersé dans la journée les membres de la famille. Le soir vient. C'est l'heure des gais babillages, des précieuses confidences, l'heure des plus utiles leçons; de celles qui se donnent coeur à coeur et que les mémoires n'oublient plus.

Rien, absolument rien de réconfortant, de précieux ne peut s'obtenir sans effort. Ne nous étonnons donc pas s'il nous faut de la réflexion, de la volonté, du coeur, pour faire de notre foyer ce nid duveté et hardi, des bords duquel les oisillons apprennent à mesurer l'espace avant que d'essayer leur vol.

Les tout-petits sont exclus de nos soirées? Pas tout à fait. Le baiser que nous portons dans le berceau est un baiser... collectif. Qui sait si bébé qui l'attend pour fermer ses yeux ne le sent pas obscurément meilleur, chargé de plus de tendresses que les baisers reçus le jour?

Plus grands, les enfants ont vu un petit bout de soirée. Tout, alors, est gaieté et rire. Jouer un moment avec papa; édifier, sur son regard, quelque minuscule construction, tourner les pages d'un livre album; écouter une amusante explication; interrompre parfois son jeu pour regarder les chers visages ou manifester cette joie qu'on ne saurait définir, par quelque rire inattendu... l'heure du coucher est vite venue. Petit bout de soirée que l'affection remplit sans peine.

Plus tard, quand l'âge et la santé permettent de prolonger les soirées, il faut veiller à ce que les grands aient leur part légitime d'un temps que les plus petits accapareraient trop volontiers.

Le moment est venu des délassements éducatifs et féconds, des lectures qui enthousiasment, des initiations artistiques. Efforçons-nous de choisir dans le sens des connaissances du père, de ses inclinations, de ses désirs, quelque causerie, quelque lecture, quelque occupation qui, tout en l'intéressant, lui permettra de faire vibrer ses fils aux mêmes amours et aux mêmes joies. Cette atmosphère de bonheur et de tendresse qui enveloppe le plaisir intellectuel en décuple le profit.

Il se peut que pendant les années d'étude les grands enfants soient obligés de travailler.

Organisons leurs journées de façon qu'ils aient part à la soirée familiale. Il ne s'agit d'ailleurs pas de prolonger indéfiniment une intime réunion que chaque soir renouvelle, mais d'en ménager à chacun le réconfort et le bienfait. Il s'agit d'en prévoir l'emploi pour la laisser le moins possible à l'anarchie des occupations, à l'ennui des conversations inintéressantes et stériles, pour la donner de plus en plus à cette irrésistible contagion d'admiration et d'amour que provoque l'union des coeurs.

"Que le repos du soir, écrit un célèbre oratorien, soit un commerce d'esprit et d'âme, un effort commun vers le vrai par quelque facile étude des sciences, vers le beau par les arts, vers l'amour de Dieu et des hommes par la prière; donnez des germes de lumière et de saintes émotions au sommeil qui va survenir et où Dieu même les cultivera dans l'âme de son fils endormi."

UNE MERE.

LES NERVEUX

A propos du livre de l'abbé J. Toulemonde: "Comment soulager les nerveux" (Bloud, éditeur, Paris, 15 francs)

Le titre de l'ouvrage marque nettement l'intention charitable de son auteur; disons tout de suite que ce titre est justifié et que la bonne intention n'a pas été stérile. Que ce livre nous soit utile, à nous, éducatrices de nos frères et soeurs ou de nos enfants, nulle n'osera en douter, car — et ceci est capital — M. l'abbé Toulemonde ne s'adresse pas du tout aux spécialistes des asiles de névrosés, il ne traite pas des "anormaux" (monomanes, neurasthéniques, etc.), mais des nerveux "ordinaires", de ceux que l'on rencontre partout au courant de la vie, dans tous les milieux, comme on rencontre des bilieux, des sanguins, des lymphatiques, selon la vieille mais toujours classique répartition des tempéraments; ces nerveux formeraient même la catégorie la plus nombreuse parmi nos contemporains: les circonstances, semble-t-il, "l'atmosphère où végète et s'agite notre vie", la fièvre continuelle de notre activité quelle qu'elle soit, l'agitation intellectuelle et morale, tout contribue à produire un surmenage cérébral. Nous ne connaissons pas le bonheur de travailler dans le calme, au rythme lent d'une profonde aspiration d'air pur...

Faut-il à tout prix une définition? Les nerveux, avoue l'auteur, ce sont ceux chez qui le système nerveux, surtout dans les centres de la vie végétative, souffre d'un excès de sensibilité; ce sont donc les excitables, les impressionnables. Le tempérament (c'est-à-dire l'ensemble des dispositions physiologiques) doit, en effet, être à la base d'une étude humaine; c'est par lui que nous aboutirons au caractère nerveux, qui reste, bien entendu, l'objet principal et qui l'est à tel point, que l'amélioration du nerveux sera surtout le fruit d'un traitement moral.

Quels sont les parents, ou les maîtres d'école qui ne connaissent ces enfants étourdis, chez qui les erreurs "plus grosses qu'eux-mêmes" succèdent aux éclairs d'intelligence, souvent concentrés, mais parfois éclatants de colère; incapables, par timidité, de manifester leur affection réelle; soucieux de franchise jusqu'à la brutalité; avant tout, irréguliers et fantasques? Chacun est d'accord pour reconnaître que de tels enfants, les plus rebutants de tous, si l'on ne regarde que l'extérieur, sont justement ceux qui méritent le plus de soins.

Mais l'enfance ne dure qu'un temps; or, dans le passage à l'adolescence, le nerveux change souvent du tout au tout, si l'on s'en tient aux apparences, car les trois marques profondes que nous indiquons ci-dessous se trouvent déjà chez l'enfant nerveux. Autrefois, c'était l'exubérance, la spontanéité; maintenant, l'abord est maussade, taciturne. Le nerveux "au dehors" est devenu le nerveux "en dedans"; c'est ce deuxième stade qui est de beaucoup le plus intéressant, c'est celui des nerveux d'âge mûr, c'est le vrai type du nerveux.

Ses notes caractéristiques peuvent se ramener à trois:

1o "Emotivité intérieure et très intense, tout à l'opposé de celle du sanguin, qui est superficielle et fugitive comme un frisson." "Les nerveux jouissent beaucoup parce qu'ils souffrent beaucoup", surtout la femme nerveuse, au dire de l'auteur, et le portrait peu flatteur qu'il en trace semble presque l'assimiler à l'enfant, le nerveux "au dehors". "Tandis que l'homme s'enorgueillit de son intelligence, la femme nerveuse ne fait état que de sa sensibilité." Mais alors, comment s'y reconnaître? Rassurons-nous, les deux autres marques permettent un jugement infaillible.

2o Défiance de soi, autrement dit timidité; pudeur qui cache les sentiments; peur de l'échec, provenant parfois d'un secret orgueil.

3o Plasticité sous l'influence de l'idée; tendance à l'obsession. Grand raisonneur, sans cesse replié sur lui-même, le nerveux sera facilement préoccupé, jusqu'à la passion, par un problème intellectuel; il sera donc un effrayant distrait.

Ne voulant pas me risquer à résumer des conseils qu'une longue pratique et un grand souci du réel ont rendus très nuancés — le vivant n'est-il pas très complexe? — qu'il me suffise d'assurer que parents et directeurs de conscience, aussi bien que professeurs et médecins, trouveront dans le travail de M. l'abbé Toulemonde des précisions utiles sur les divers objectifs à atteindre et les moyens à prendre pour l'amélioration du nerveux. On y voit comment la science et le bon sens s'accordent à ruiner des préjugés que soutient la routine ou la paresse!

Mais pour mener à bien une tâche si compliquée, ne faut-il pas aimer beaucoup les nerveux? M. Toulemonde a pour eux une affection particulière; c'est du moins une impression dont on ne peut se défendre à la lecture de son livre. Qui songerait à le lui reprocher? On ne parle bien que de ce qu'on aime, dit le sage, car pour étudier et pour comprendre il faut aimer. Les nerveux sont difficiles, décourageants par leur allure fantasque, leur susceptibilité; ils sont presque toujours incompris, et dès lors ils s'aigrissent sous les punitions et les injustes traitements. Ne serait-ce pas déjà suffisant pour qu'ils attirent nos soins les plus charitables? Par ailleurs, c'est-à-dire par leurs qualités, et pour qui sait les découvrir, les nerveux sont très attachants: ils ont d'ordinaire une intelligence originale et vive, un amour ardent de la justice et de la vérité; dans leurs sentiments, la délicatesse s'unit à la profondeur; ils sont capables de s'attacher à un idéal et de le servir passionnément.

IRLANDE.

(Le Noël)

CONSEILS DE MERE-GRAND

EDITH — Je me suis informée de ce qu'il y avait de mieux à faire dans votre cas, et j'ai trouvé les préparations suivantes, que vous pouvez vous procurer chez Eaton, au comptoir des parfumeries. Je ne vous garantis pas guérison parfaite, mais il paraît que certaines personnes ont réussi. Il suffit de ne pas se décourager et de persister. Voici une liste de remèdes recommandés: Zip, Bazin, Mme Hélène, Neet, Phelaction. Les quatre derniers sont d'un prix raisonnable. Le premier vous semblera exorbitant. J'espère que vous me direz si vous obtenez de bons résultats.

MARIETTE (Ste-Anne) — Ces éruptions sont le plus souvent causées par la digestion et celles qui mangent beaucoup de bonbons en souffrent ordinairement. Je crois que la meilleure chose à faire serait de consulter un médecin, car les applications extérieures ne font pas grand bien.

MARIETTE L. — Je suis très heureuse de vous lire encore une fois et j'espère que vous reviendrez souvent au coin de Mère-Grand. Je suis de votre avis et je comprends que vous aimiez mieux faire le voyage avec votre mari que seule, mais il me semble qu'il devrait avoir la préférence, car vous savez bien, chère Mariette, que le vrai bonheur pour une femme qui aime son mari, comme vous aimez le vôtre, est de s'effacer devant ses désirs. Aussi, si j'étais vous, je demanderais d'aller avec lui voir ses parents des Etats-Unis et je sacrifierais mon voyage de Québec. Je n'ai pas été capable d'obtenir les renseignements à propos des billets de loterie. Aussitôt que j'aurai des détails certains, je me ferai un plaisir de vous les donner; aussi n'oubliez pas de lire les prochains conseils de Mère-Grand.

MERE-GRAND.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche de l'Avent

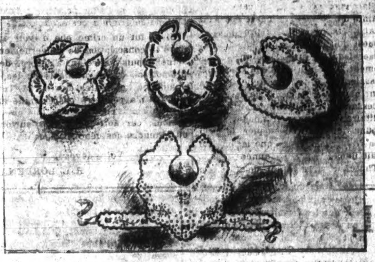
(S. Matth., XI, 2-10)

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 décembre — S. François Xavier.
Vendredi 4 — S. Pierre-Chrysologue.
Samedi 5 — Ste Crispine.
Dimanche 6 — Deuxième de l'Avent. S. Nicolas.
Lundi 7 — S. Ambroise.
Mardi 8 — Immaculée-Conception.
Mercred 9 — Ste Léocadie.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



QUATRE ELEGANTES BAVETTES EN BRODERIE A JOUR, PLEINE ET RICHELIEU

Patron au carbone, 18 sous; perforés, 25 sous.
Tout étampées sur coton fini toile, 30 sous; sur toile fine, 40 sous.
Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 2 à 3 écheveaux à 4 sous l'écheveau.
Grande feuille de papier carbone bleu, 15 sous ou 25 sous, suivant la grandeur; blanc, 15 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

NOUVELLES AGRICOLES

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

No 3

Méthode de payement

La méthode de vente Coopérative visait à se débarrasser de l'ancien système hasardeux et spéculatif employé pour la vente du grain des fermiers. La majorité des cultivateurs se trouvaient succomber sous les forces réunies de la spéculation et de leurs propres nécessités économiques, quand ils vendaient chacun pour son propre compte. Un très grand nombre de fermiers avaient besoin de leur argent dès la moisson: différentes dettes devaient être payées, ainsi que les dépenses de la moisson, de sorte que le grain était mené en hâte au marché et vendu à une époque où le prix était généralement le plus bas. Aujourd'hui, grâce à la méthode de la Coopérative, ces pertes sont devenues inutiles.

Le fermier membre de la Coopérative peut livrer son grain en n'importe quel temps et recevoir un payement initial substantiel qui lui permettra de faire face à ses besoins immédiats. Pendant la saison, à mesure que la Coopérative vend le grain, d'autres payements sont faits et finalement à la fin de l'année, lorsque le grain a été tout vendu, le montant total reçu est divisé parmi les membres conformément à la qualité et au grade de grain qu'ils ont livré à la Coopérative. Après déduction des dépenses de l'organisation de la Coopérative, un payement final est fait pour terminer les affaires de l'année. L'année dernière, un payement initial de $1.00 a été fait sur la base du Nord No 1 à Fort William; au printemps, on a fait un payement intermédiaire de 35 sous par minot; plus tard, il y a eu un second payement intermédiaire de 20 sous par minot, et à la fin de l'année, un payement final de 11 sous. Cette année, un payement initial de $1.00 par minot, base Nord No 1, Fort William, a été fait de nouveau.

Tous les membres de la Coopérative participent à la distribution des recettes totales. Les fermiers qui n'ont pas de chars entiers, lesquels étaient obligés autrefois de vendre leur grain aux prix de voie, qui sont souvent très bas, peuvent maintenant livrer leur grain à la Coopérative, recevoir le payement initial qui n'est que légèrement inférieur au payement de $1.00 pour chars entiers à Fort William, après déduction des frais de transport, et ensuite participer aux payements subséquents.

Pour que les fermiers puissent se tenir en contact étroit avec l'organisation après qu'ils y sont entrés, des comités de Coopérative sont formés à presque chaque point d'expédition. Ceux qui ont besoin d'informations plus complètes doivent entrer en communication avec le comité le plus rapproché, ou écrire au bureau-chef de la Coopérative de la province dans laquelle ils résident. Mieux encore, comme nous l'avons déclaré dans notre premier article, nous répondrons avec plaisir, dans cette colonne, aux questions qui nous seront posées sur le fonctionnement de la Coopérative.

La culture de la luzerne est très profitable au Manitoba

A. O. Bolen, de Decatur, Ill., de passage à Winnipeg, déclare que la culture de la luzerne est l'une des plus profitables de l'industrie agricole. M. Bolen cultive deux sections à Sanford, Man. et deux autres à Culross, Man. Il possède également 1,000 acres en culture dans l'état d'Utah.

M. Bolen dit que la luzerne est excessivement profitable, surtout là où le climat se prête à la production de la semence. Le sud du Manitoba est bien favorisé sous ce rapport, tandis qu'aux Etats-Unis il n'y a que trois ou quatre états où la semence peut venir à maturité. De toute façon, la luzerne paie bien le cultivateur, étant donné qu'elle peut fournir trois récoltes par saison.

Des banques rurales

Ottawa — M. N. Campbell, député progressiste de Mackenzie, proposera l'établissement de banques rurales comme il en existe aux Etats-Unis et conformément à ce que recommande le Dr Tory dans son rapport au gouvernement. C'est la deuxième résolution dont on donne avis pour la prochaine session qui a trait à l'établissement d'un crédit rural au Canada.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

HAYWOOD

Les funérailles de Mme Joséphine Rey, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, le lundi 23 novembre, ont eu lieu le mercredi 25.

La défunte était âgée de 46 ans et laisse pour la pleurer, son mari, bien affligé et neuf enfants dont le plus jeune n'a pas encore trois ans.

M. Joseph Rey et sa famille remercient cordialement tous les parents et amis qui sont venus prendre part à leur chagrin en assistant en si grand nombre aux funérailles et par tout autre témoignage de sympathie.

PORTAGE LA PRAIRIE

Notre bazar annoncé depuis quelque temps en faveur de l'église, est enfin terminé. Plusieurs attractions tinrent les spectateurs en haleine jusque vers 11 heures du soir. Quand M. le curé Derome, accompagné de M. le maire Burns, annonça le tirage des talons des billets et les noms des heureux gagnants, ce fut un enthousiasme. Voici ces noms avec les articles:

Fauteuil de $25, don de M. Fred Andrich, gagné par M. J.-V. Smith.

Une tonne de charbon, don de M. W.-J. Bowler, gagné par M. W. Murray.

$10 en or, don de M. J.-D. O'Reilly, gagné par Mme J.-D. O'Reilly.

Pardessus, don de M. S. Garland, gagné par M. Ed. St. John.

Jambon de $6, don de Gordon Ironside, de Winnipeg, gagné par Mlle Eileen Murray.

$5 en or, don de M. l'abbé J.-E. Derome, curé, gagné par M. L.-D. O'Leary, Neche, N. D.

Parapluie de soie, don de D.-D. Kennedy, Margaret Lyon.

$5 en or, don de D. Guay, John Ironside.

Boîte de chocolats, don de Costigan Bros., M. Jacobs.

100 livres de farine, don de Lake of the Woods Milling Co., Geo. Guay.

Paire de chandeliers, don de G.-M. Hutchings, Alex. Doyle.

Caisse de pommes, don de F.-L. Newman, Mme Wesley Chatterley, Oakville.

Peinture, don du couvent, J. Howe.

Valise, don du couvent, Mme M. Collard.

Poupée, don de Mme Blake, Doris Kinnell.

A tous ceux qui ont aidé à notre bazar, un cordial merci. Notre bazar, comme l'an dernier, a été un beau succès, grâce au travail et à la belle harmonie de la paroisse.

• • •

Le R. P. Chaumont, O.M.I., de Winnipeg, et M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur, de Saint-Boniface, étaient en visite au presbytère la semaine dernière. M. l'abbé Normandeau, le zélé missionnaire, a chanté la grand'messe dimanche dernier. M. le curé a continué ses belles instructions pratiques sur les sacrements.

SAINT-LAZARE

Le dimanche 22 novembre les Enfants de Marie ont organisé une partie de cartes qui a rapporté la jolie somme de $58.00. Cette somme est attribuée aux oeuvres paroissiales.

Décès

Mme Emile Dupont, née Odélie Boily, s'est éteinte chez elle après une courte maladie, le 13 novembre. Cela a été un deuil général dans la paroisse, tant la défunte était connue et aimée de tous. Elle a été inhumée à La Broquerie, dont elle était originaire. Les membres de la famille Dupont, au nombre de 16, accompagnèrent le corps de leur parente depuis Saint-Lazare jusqu'au cimetière de La Broquerie où eut lieu un service funèbre des plus imposants.

Mme Dupont laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, sept enfants, tous en bas âge. Aux familles Dupont et Boily nous offrons nos sympathies les plus sincères.

LETELLIER

Baptêmes

Le 22 novembre — M. et Mme Albert Fortier, un fils, né le 19, baptisé sous les noms de Paul-Albert-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Albany Gallant, oncle et tante de l'enfant.

Mariage

Le mardi 24 novembre avait lieu le mariage de M. Hector Bois avec Mlle Kathleen Fraser, fille aînée de M. et Mme Peter Fraser. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Jutras.

Mlle Alice Jutras touchait l'orgue. La chorale des Enfants de Marie fit les frais du chant. A l'offertoire Miles Annette Boissy et Antoinette Houle chantèrent un cantique approprié.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. Fraser, où de nombreux parents et amis se réunirent pour féliciter les nouveaux époux et être les hôtes de cette maison hospitalière. La salle à dîner était habilement décorée de cloches et de banderoles aux couleurs nuptiales.

A 10 heures les nouveaux époux partaient en automobile pour leur voyage de noces en Californie, s'arrêtant à divers endroits en route. Ils seront absents plusieurs mois. Une trentaine de parents et d'amis les escortèrent en auto jusqu'à Hallock, Minn., où le dîner fut pris avant de se séparer des héros de la fête, en leur souhaitant un agréable voyage.

Partie de cartes

Une foule nombreuse se réunissait le mercredi 25 novembre, pour fêter la Sainte-Catherine, sous les auspices du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. La tire faite par les mains habiles de quelques Enfants de Marie, et même de Dames de Sainte-Anne en herbe, était délicieuse. Le programme musical, qui était sous la direction de M. Gaston Dansereau, vice-président du cercle, comprenait surtout des vieux chants canadiens à l'unisson, qui ont dû faire vibrer les souvenirs des anciens présents.

• • •

M. Maurice Dansereau nous quittait ces jours derniers pour Kenora, Ont.

• • •

M. et Mme Antoine Lafrenière et leur famille sont de retour d'une promenade à Forget, Sask.

FANNYSTELLE

Séance

Le 8 novembre les enfants de l'école du Sacré-Coeur ont donné une jolie séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête patronale de M. le curé. Tous les acteurs et actrices ont très bien rendu leurs rôles. M. le curé de Starbuck était de la fête.

Voici le programme exécuté:

Duo: Marche Triomphale: Gabrielle Piché et Gertrude Piché.

"Le doux parler ancestral": Choeur. "Boys' Rights": Charles Black.

"Le Coeur des humbles" — Jeune orpheline, Annette Morissette; sa bonne, Antoinette Piché; petite mendiante, Thérèse Painchaud.

Solo de piano: Germaine Dureault.

Tambourine Drill.

Comédie: "A Second Rip Van Winkle" — Rip Van Winkle, Bernard Beaudry; garçons: Maurice Morissette, Emile Régis, Charles Black; fillettes: Agnes McGreevy, Germaine Dureault, Gertrude Piché, Antoinette Piché.

"L'Angelus de la Mer": Chorale.

Solo de piano: Gertrude Piché.

Drame chrétien: "Tarcisius". Acte I. Personnages: Tarcisius, Emile Régis; Arminus, ami de Tarcisius, Paul Boisvert; autres enfants païens: Proculus, Vincent Hamel; Petitius, Maurice Morissette; Calpurnius, Paul-Arthur Régis; Dyonisus, pontife chrétien, Bernard Beaudry; Reparatus, diacre, Achille Hamel.

Solo de piano: Thérèse Painchaud.

"Tarcisius". Acte II.

Duo: "Silver Bells": Thérèse Painchaud, Agnes McGreevy.

"Tarcisius". Acte III.

Solo de piano: Gabrielle Piché.

"Tarcisius". Acte IV.

Good-night Drill.

Hommage de fête.

"O Canada".

Nouvelle famille

La famille Donat Cyrenne, de la paroisse d'Elie depuis la division du diocèse, est rendue au village. On dit que M. Cyrenne a acheté l'ancienne propriété de feu Eustache Lavigne. Nous souhaitons succès et bonheur à cette nouvelle famille séparée de nous dans une circonstance pénible et incontrôlable mais toujours restée unie à Fannystelle par le coeur et l'âme.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le jeudi 19 novembre, dans le soubassement de notre église, avait lieu la troisième partie de cartes organisée par Mme Frank Miller et Mlle Rose-Anna Bourgeois. Elle a donné le beau résultat de $27.50. Les prix de la série étaient un $10 en or pour dames et un autre pour les hommes.

Mme Onésime Manaigre, de Lorette, Man., qui était en visite chez ses deux garçons, Léopold et Donat, ainsi que sa nièce, Mme Eugène Désorcy, est retournée chez elle très enchantée de son voyage.

• • •

Le 18 novembre M. Maxime Flamand conduisait à l'autel Mlle Mélina Thivierge, tous deux de la paroisse. Ils sont partis pour un voyage après lequel ils résideront parmi nous. Nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

M. et Mme Mathias Rivard, d'Argyle, Minn., sont venus en visite chez M. Charles Charbonneau, frère de Mme Rivard, et leur fils William, de Beaudette, Minn.

• • •

Depuis quelques jours nous avons un temps des plus favorables pour préparer les ouvrages d'hiver dans les bois. Les gens se proposent de couper beaucoup de bois.

• • •

Le 26 novembre M. Martin a été tué accidentellement par le train, à six milles d'ici. Il charroyait du bois en camion automobile et c'est au moment où il traversait la voie ferrée qu'il a été frappé. Il est mort quelques instants après. Il laisse sa femme et six enfants. A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies.

ATHENES — On annonce que douze personnes ont été tuées dans les quartiers des réfugiés comme résultat d'une pluie torrentielle.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	
Franc français	4.01	19.30
Franc belge	4.57	19.30
Franc suisse	19.38	19.20
Lire italienne	4.10	19.30
Drachme grecque	1.39	19.30
Couronne norvégienne	20.60	26.80
Couronne danoise	25.12	26.80
Couronne suédoise	26.90	26.80
Mark allemand	23.97	23.80
Peseta espagnole	14.33	19.30
Couronne hollandaise	40.40	40.20

LE MARCHE

1er DECEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$7.25
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.50
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$4.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.50
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$11.25
Agneaux ordinaires	$8.50—$9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.21—$12.37½
Bacon de choix	$11.10—$12.25
Très gras	$10.10—$10.25
Lourds	$9.60—$9.75
Très lourds	$11.10—$11.25
Légers	$10.00—$11.25
Inférieurs	$7.10—$7.25
Truies No 1	$8.50—$9.00
Truies No 2	$8.50—$9.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .65
Premiers	$ .58
Seconds	$ .34
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.96
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 30 novembre 1925

GRAINS	Mardi 24 nov	Merc. 25 nov	Jeudi 26 nov	Vendi 27 nov	Samedi 28 nov	Lundi 30 nov
Blé No 1 Nord	1.51¼	1.50⅞	1.55	1.54¼	1.52	1.52
2 Nord	1.47⅝	1.46⅞	1.51⅛	1.51	1.49	1.48½
3 Nord	1.44	1.44	1.49	1.48½	1.46	1.45½
Avoine 2 CW	.51¼	.50½	.51⅛	.51⅛	.49	.49⅜
3 CW	.45	.43¾	.44⅞	.44⅜	.44⅛	.43⅜
Orge 3 CW	.64¼	.63⅝	.64⅛	.62⅞	.61⅞	.61
4 CW	.60¼	.59⅝	.60½	.58⅞	.56⅞	.56¼
Lin 1 NW	2.28¼	2.25½	2.28¼	2.26¼	2.25¼	2.24¼
2 CW	2.24	2.21½	2.24¼	2.22	2.21¼	2.20¼
Seigle 2 CW	.88	.87⅞	.93¼	.90	.89	.89½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.48¾	1.47⅛	1.52⅛	1.50⅜	1.47⅛	1.49½
Avoine 2 CW	.49¼	.48½	.49⅛	.49⅛	.47	.46⅜
Orge 3 CW	.64¼	.63¼	.63⅞	.62	.61⅝	.61
Lin 1 NW	2.26½	2.25½	2.28¼	2.25⅞	2.25	2.24¼
Seigle 2 CW	.88	.87⅞	93.¼	.90	.89	.89½
Options						
Blé Novembre	1.50½	1.49½	1.54½	1.54	1.52	1.53½
Décembre	1.45¾	1.44⅛	1.49⅛	1.47⅜	1.44⅛	1.46½
Mai	1.47⅞	1.47⅛	1.52⅛	1.50⅜	1.46¾	1.49½
Juillet	1.47¼	1.46	1.51½	1.49½	1.45⅜	1.47⅝
Avoine Novembre	.47¼	.46½	.47⅛	.47⅛	.47	.48¾
Décembre	.44¾	.44¾	.46⅛	.45¼	.45	.45⅞
Mai	.47⅝	.47¾	.49⅛	.48½	.48¼	.48½
Juillet	.48	.48¼	.49½	.48⅞	.48⅞	.49¼
Orge Novembre	.64¼	.63⅝	.64⅛	.62⅞	.61⅞	.61¼
Décembre	.63⅛	.62¼	.63⅜	.62	.61⅝	.61
Mai	.65⅜	.65½	.67	.65⅞	.64⅞	.64¾
Lin Novembre	2.28	2.25½	2.28½	2.26	2.25¼	2.24½
Décembre	2.26½	2.26¼	2.28¼	2.25⅞	2.25	2.24¼
Mai	2.33½	2.33½	2.33½	2.33¼	2.33	2.32⅞
Seigle Novembre	.88	.87⅞	.93¼	.90	.89	.90⅜
Décembre	.88⅜	.88⅜	.93¼	.90½	.89	.89½
Mai	.93¼	.93	.93	.96	.95	.96

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Prince-Albert possède maintenant son poste de radio émetteur: 1OBI, 250 mètres. L'inauguration a eu lieu le 21 novembre avec le plus grand succès. Le poste est installé dans l'immeuble des Vétérans de la Grande Guerre et le "Memorial Hall" sert de studio.

• • •

Le Dr E.-B. Nagle, de Saskatoon, député de district des Chevaliers de Colmb, est venu faire l'installation des officiers nouvellement élus. Ces officiers sont: J.-J. Flynn, grand chevalier; J.-B. Baribeau, député grand chevalier; J.-L. Landry, chancelier; J.-W. Brodeur, secrétaire; J.-J.-G. Rosser, archiviste; A. Dorion, directeur; C.-S. Lacroix, trésorier; H.-L. Doyle, conférencier; abbé Baillargeon, chapelain; Andrew McDonald, A. Stack et Frank Russell, commissaires; J.-J.-P. MacIsaac avocat; E. Lacroix garde intérieur; C.-J. Boström, garde extérieur.

• • •

Le cercle paroissial de l'A. C. F. C. organise une soirée pour le Jour de l'An.

• • •

Les dames de la paroisse s'occupent avec beaucoup d'activité du grand bazar paroissial qui doit se tenir les 16, 17 et 18 décembre.

• • •

Le maire Branion sera candidat pour un nouveau terme. Il n'a pas d'adversaire jusqu'à présent.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mme Suzanne de la Gorgendière, autrefois de Prince-Albert, fait partie de la troupe de la Société Canadienne d'Opérette qui jouera, les 8 et 10 décembre, au Monument National de Montréal, "Le Roi des Montagnes", opéra comique en trois actes de Franz Lehar.

• • •

M. l'abbé Munroe, ancien curé de Prince-Albert, est maintenant curé de la cathédrale du Sacré-Coeur à Fresno, Californie.

WEYBURN

Le 17 novembre, la paroisse catholique de Weyburn a célébré dignement le 25me anniversaire de prêtrise de son dévoué curé, le R. P. E.-X. Cruveilier, M.S. Le matin, il y a eu grand'messe solennelle, célébré par le jubilaire, à laquelle assistait S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina.

Parmi les nombreux prêtres présents dans le sanctuaire, on remarquait: MM. les abbés Murray, de Régina; Nadeau, de Cantal; Bois, de Saint-Maurice; Benoit, de Wilcox; Kugener, de Willow Bunch; Lachapelle, de Moose Jaw; les RR. PP. Dupraz et Girard, S.M., de Forget; Plattier, d'Estevan; Lincks, de Weyburn; A. Sommerfeld, de Pangman, etc.

A l'évangile, Mgr Mathieu félicita le jubilaire. Il rappela le besoin pressant de prêtres dans un pays vaste comme le nôtre et insista sur la dignité et la puissance conférées à ses prêtres par Dieu lui-même, par l'entremise des évêques, successeurs des apôtres.

M. l'abbé Benoit, au nom du clergé, félicita à son tour le R. P. Cruveilier, dont il retraça brièvement la carrière, rappelant le jour mémorable entre tous de son ordination à Hartford, Conn., il y a 25 ans. Le prédicateur remarqua qu'un grand nombre de prêtres de l'Ouest, comme le jubilaire, viennent de France ou d'autres pays d'Europe. Il fit un appel spécial aux catholiques pour susciter parmi leurs enfants des vocations sacerdotales.

Le soir, il y eut bénédiction de la salle paroissiale par S. G. Mgr Mathieu, qui félicita les paroissiens de leur zèle et de leurs sacrifices. Un magnifique programme artistique fut exécuté par les enfants et les dames de la paroisse. M. T.-M. Gendron fit brièvement l'histoire de la paroisse catholique de Weyburn. Le R. P. Cruveilier reçut comme présents un calice en or, une bénédiction papale signée par le Saint-Père et un bouquet spirituel venant des plus jeunes enfants.

Le R. P. Dupraz, S.M., de Forget, ancien curé de Weyburn, qui fut le dernier orateur, félicita les paroissiens des magnifiques progrès accomplis depuis les débuts.

GRAVELBOURG

S. G. Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, a donné en l'église paroissiale, le 15 novembre, à la basse messe et à la grand'messe, deux sermons-conférences sur les oeuvres religieuses du Keewatin. La quête, faite au profit de Mgr Charlebois, a été très généreuse.

• • •

Mme G. Matte est de retour d'un voyage de quatre mois dans l'Est, où elle a visité sa soeur, Mme A. Gagnon, de Joliette, et sa fille, Mme J. Labrosse, de Montréal.

• • •

M. G. Matte, de Coderre, a passé la fin de semaine chez sa mère, Mme G. Matte.

Mme A. Findlay, de Meyronne, était cette semaine l'invitée de Mme W.-R. Lowrie, épouse du gérant de la Banque de Toronto en notre ville.

• • •

M. et Mme H.-J. Coutu ont reçu, le jeudi 19 novembre, une vingtaine d'invités à un bridge.

• • •

Mme J.-F. Brillon est rentrée d'un voyage de plusieurs mois dans les Provinces Maritimes.

• • •

Le R. P. Chs-E. Comeau, O.M.I., du Juniorat des Oblats de Saint-Boniface, est maintenant au Collège Mathieu où il fait partie du corps professoral.

Au Jardin de l'Enfance

Une impressionnante cérémonie religieuse a eu lieu au Jardin de l'Enfance, le lundi 23 novembre. Mme Richard Decook, de Wood Mountain, faisait son abjuration au protestantisme, sa profession de foi catholique, entre les mains du R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, en vertu des pouvoirs conférés par l'Ordinaire du diocèse, et recevait aussi le saint baptême. La marraine fut Mme Ovila Gauthier.

Les deux enfants de Mme Decock avaient aussi reçu le baptême au Jardin de l'Enfance récemment.

Anges Adorateurs

Le collège vient de recevoir deux magnifiques statues, représentant deux Anges adorateurs. Le coût de ces statues est de $105. L'une est le don des Chevaliers de Colomb, l'autre est le don de M. et Mme Onésime Adam, aussi de Gravelbourg. A ces généreux bienfaiteurs le collège offre ses meilleurs remerciements.

Conférences

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, a donné une conférence sur ses missions indiennes aux élèves du collège, le mardi 17 novembre.

Le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a aussi donné une conférence aux élèves, le vendredi 20 novembre.

Voyage de la Survivance

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur, représentera le collège à ce voyage patriotique. Il sera accompagné du R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur diocésain des écoles. Tous deux iront remercier la province de Québec pour l'aide financière qu'elle a généreusement accordée au Collège Mathieu et à nos oeuvres françaises de la Saskatchewan.

Décor de thâtre

M. le curé de Gravelbourg a voulu ajouter récemment un autre don à la liste déjà longue de ses gratifications à l'égard du collège. A la demande des directeurs, M. l'abbé Maillard a peint un magnifique décor de théâtre, représentant une grotte souterraine, mystérieux repaire de voleurs et de brigands. L'artiste a su lui donner tout le cachet saisissant et tragique d'une caverne de bandits aux sombres parois, aux couloirs sinistres et fugitifs. Nous le prions d'agréer en retour nos respectueux remerciements et nos voeux de gratitude.

Elections

L'Association Athlétique ainsi que la fanfare du collège ont procédé récemment à leurs élections pour l'année scolaire 1925-26.

Les dignitaires de l'Association Athlétique sont les suivants: président, Jos. Lafrance; vice-président, Léo Ayotte; secrétaire, Arthur Moquin; conseillers: Albert Forcier et Raymond Boulianne.

Pour la fanfare, ont été élus: président, Jos. Lafrance; vice-président, Gérard Tourigny; secrétaire-trésorier, Albert Forcier.

BENSON

Le mercredi 18 novembre, à dix heures, avait lieu à Benson le mariage de Mlle Séraphine Pilloud et de M. A. Despins. La demoiselle d'honneur était Mlle Adrienne Despins et le garçon d'honneur M. Adélard Marchand.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent chez M. Joseph Marchand où les attendait un succulent dîner.

Les parents et amis de M. et Mme Despins adressent au jeune couple leurs félicitations et leurs meilleurs voeux de bonheur.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 18 novembre 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

G omis dans "grandes"—McDonagh & Shea.
O omis dans "commandes"—Dominion Lumber.
L omis dans "douleur"—Dr B.-A. Lennox.
D omis dans "fondée"—Antonio Lanthier.
E omis dans "demande"—Canada National Fire Insurance.
N est omis dans "tenons"—Electric Motor Sales.
G omis dans "grillages"—S. S. Roast.
L omis dans "la"—Pelissier Limitée.
O omis dans "béton"—Braid & McCurdy.
W omis dans "Winnipeg"—Charles Lanthier.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle M. McEachran, Saint-Léon, Man.
2me prix: $3.00—Mme Lucien Catellier, La Rochelle, Man.
3me prix: $1.00—M. Wilfrid Vermette, Saint-Jean-Baptiste, Man.
4me prix: $1.00—M. Roland Couture, 484, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
5me prix: $1.00—Mlle Bernadette Roy, 375, rue Deschambault, St-Boniface.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

CREME

Envoyez votre crème à la

CRESCENT CREAMERY COMPANY

à Winnipeg ou à la crèmerie de campagne la plus rapprochée. Elle a servi les fermiers du Manitoba fidèlement et loyalement pendant

VINGT-TROIS ANS

et en expédiant chez elle, vous ne courez aucun risque. Elle vous enverra par la poste un mandat de banque dans les 24 heures qui suivront la livraison de votre crème; car chaque sou de vos produits vous revient. Ses établissements sont situés à

WINNIPEG, BRANDON, YORKTON, SWAN RIVER, DAUPHIN, KILLARNEY, VITA, PORTAGE LA PRAIRIE

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

DREWRYS

Saveur, qualité, propreté, propriétés toiques et digestives de premier ordre.

Leur préparation parfaite et leur maturité font des produits Drewry les meilleurs du Canada.

N'oubliez pas da donner le numéro de votre permis et d faire votre commande chez

The DREWRYS Limited — Phone J-7721

Servez deux sortes de ain à chaque repas

Demandez "SNOWDRIFT"

Pour la nourriture du corps

DU PAIN DE SEIGLE

Pour la digestion

Ou essayez notre PAIN DE RAISIN pour son goût délicieux

ASSUREZ-VOUS QUE C'EST DU

PAIN SPEIRS PARNELL

SPEIRS PARNELL BAKING CO., LIMITED

666—676, avenue Elgin — Téléphone N 6617—N 6618

Réparations d'ascenseurs

Réparations et remontages de moteurs électriques
Commutateurs refaits
Moteurs neufs ou de seconde main en vente
Nous tenons votre machinerie en bon état

THE ELECTRIC MOTOR SALES AND REPAIR CO. LTD.

Téléphone B 5944

277, rue Huntleigh — Winnipeg

BOIS PEINTURE

MOUSTIQUAIRES pour fenêtres et portes

CLOTURES de fil de fer et de poteaux

Dominion Lumber & Fuel Co. Ltd.

COUR No 1: Redwood et McKenzie Tél. J 5010—J 2343
COUR No 2: Burrows et Battery Tél. J 3630
COUR No 3: Transcona Tél. Trans. 38
Bureau pour commandes: Main et Redwood

Avez-vous mal aux pieds?

Si oui, ne manquez pas de visiter le DR B.-A. Lennox, 334, Edifice Somerset. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats. Par ses méthodes antiseptiques et sans douleur, vos pieds sont traités scientifiquement. Heures: 2 à 6, ou par rendez-vous spécial. Téléphonez A 3127.

Veillez à vos pieds

DR B.-A. LENNOX

Chiropédiste

334, Edifice Somerset, Winnipeg

Essayez le nouveau Pain parfait

BAMBY BREAD

La seule graisse employée est e beurre de crèmerie pur

FAIT ET VENDU SEULEMENT PAR LA

CANADA BREAD COMPANY LIMITED

A.-A. RYLEY, Gérant à Winnipeg — Téléphones B 2017—B 2018

Service d'autos-transfert



PAT

Téléphone N 6913

Nous pouvons tout déménager, un petit paquet aussi bien que deux tonnes de marchandises.

Livraison de gros et de détail

Essayez notre service

509½, AVE. WILLIAM, WINNIPEG

BRAID & McCURDY Builders' Supplies

CHARBON

Carrière de sable à Bird's Hill, Man.

Machine à béton "WONDER"

Bureau et cour: 136, ave. Portage Est, Winnipeg — Tél. A 6880—A 6889

Qualité Service Bas prix

FOURRURES

ANTONIO LANTHIER

Tél. A 1960 — 304, rue Main

Maison fondée en 1906

Soudures à l'Acétylène et à l'Electricité

Les réparations de tracteurs sont notre spécialité

HUB WELDING COMPANY

Tél. B 4553 — 271, rue Huntleigh

Nous manufacturons tout article en fer ou en fil de fer. Grillages pour fenêtres et clôtures en fil de fer, de tout genre, faits sur commande. Grilles de tout modèle.

Evaluations données

Nous faisons une spécialité de réparer et d'ouvrir les coffre-forts

S. S. ROAST

Coin Ross et Isabelle, Winnipeg

Téléphone A 8235

UNION METAL Co.

Métal blanc pour imprimerie et soudure

FAIT A WINNIPEG

405, RUE LANGSIDE

Tél. B 5877

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

HOTEL SAINT-REGIS

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Prix pr jour: $2 à $4 — Plan européen

COMMODE — PROPRE — CONFORTABLE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Bureau-chef et manufacture: 73, rue Albert — Winnipeg

Téléphone N 7509

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

---

Bière *Shea's SELECT*

et

RED FOX ALE

Les deux grandes maques

McDONAGH & SHEA

TELEPHONE B 41 — WINNIPEG

LISEZ — CHERCHEZ — TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront P-A-R-N-E-L-L

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront P-A-R-N-E-L-L. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

Les produits de la maison



PELISSIER LTEE

n'ont pas de supérieurs sur le marché canadien. Nos marques "GOLDEN GLOW" et "CAPITOL" sont partout reconnues pour leur pureté et leur stimulation bienfaisante

Brasserie: Osborne et Mulvey, Winnipeg, Man. — Téléphones: Fort Rouge 1111, Fort Rouge 2304



Maison de fourrures

Charles Lanthier

Manufacturier de fourrures

TEL. N 8533

Faites réparer et remodeler vos fourrures avant de les emmagasiner pour les mois d'été et nous vous accorderons un rabais spécial. Téléphonez et nous irons chercher vos fourrures.

191, avenue Portage Est, Winnipeg

The Canada National Fire Insurance COMPANY

BUREAU-CHEF: 386, RUE MAIN WINNIPEG

Actif total - - $2,792,622.00

UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SES FONDS AU CANADA

On demande des agents

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La chronique de Saint-Jean-Baptiste apparaît de nouveau après un assoupissement assez prolongé. Nous nous sommes un peu fait frotter les oreilles et cela nous a fait du bien.

* * *

Notre cher M. le curé reprend lentement, mais d'une façon continue, les forces qui dans quelques mois lui permettront de s'occuper d'une manière assez active de la construction de notre église projetée.

* * *

Nous terminions, le dimanche 15 novembre, un bazar qui a rapporté la jolie somme de $2,600 de profits nets. Merci aux organisatrices et... à ceux qui sont venus laisser de l'argent.

* * *

Nous terminons presque en même temps les battages; quelques-uns ont fini cette semaine seulement. Un très grand nombre de cultivateurs attendent que le grain soit encore un peu plus cher pour le vendre.

* * *

Nous présentons des sympathies sincères aux parents de Mmes Louis Arcand et E. Gauthier qui nous ont quittés pour une terre meilleure, à un âge avancé.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer deux mariages: M. Adélard Landry a conduit au pied des saints autels Mlle Marie Turcotte, et M. Napoléon Bruneau Mlle Louise-Anna Péloquin. Nos meilleurs voeux aux heureux couples.

* * *

Avec la saison de l'hiver renaissent les organisations de la paroisse. Les Enfants de Marie viennent de faire leurs élections. Mlle Aldéa Comeau sera présidente; Mlle Lydia Labelle, vice-présidente; Mlle Yvonne Gauthier, secrétaire-trésorière; Mlle Yvonne Marion, 1re conseillère; Mlle Annette Gauthier, 2me conseillère; Mlle Marie-Rose Plamondon, organiste.

* * *

Il fait plaisir aux organisateurs des parties de cartes d'annoncer la première pour dimanche soir prochain.

* * *

Comme nous tenons à l'esthétique du côté religieux des fêtes, la Chorale de Saint-Jean-Baptiste s'est activement mise à l'oeuvre et prépare une jolie messe en musique pour Noël 1925.

SAINT-EUSTACHE

La soirée du 15 novembre a été un nouveau succès. Les deux candidates du concours et leurs familles l'avaient bien préparée. Et maintenant elles méritent toutes deux nos félicitations. Mlle Sarah Lynch est sortie victorieuse du concours avec une bonne avance sur sa concurrente. Et pourtant Mlle Clara Beaudry avait en mains une somme assez rondelette.

Comme résultat pratique, M. le curé a annoncé que la dette de paroisse est réduite de $1,200.

* * *

La soirée qui devait avoir lieu le jour de la fête de sainte Catherine est remise à plus tard. Tous ceux qui ont retenu des billets leur donnant droit au tirage des six magnifiques photographies des anciens curés ne perdront rien. M. le curé nous annoncera bientôt la date de cette réunion. En attendant, des billets sont offerts à tous ceux qui désirent s'en procurer.

SAINT-PIERRE

En tête de la dernière chronique de Saint-Pierre, il est paru une nouvelle de quelques lignes au sujet de l'ouverture d'un nouveau magasin. Cette information, qui ne venait pas de notre correspondant attitré de Saint-Pierre, est sans fondement aucun, et nous regrettons que l'on ait abusé de la bonne foi du journal pour la faire insérer dans nos colonnes.

LA REDACTION.

* * *

Nos jeunes gens de l'A. C. J. C. et les Enfants de Marie viennent de se procurer, grâce à la complaisante entremise de M. Blanchard, l'accordeur d'orgues bien connu, un excellent piano Mason & Risch pour leurs séances et leurs parties de cartes. Il sera inauguré à la prochaine réunion.

* * *

Dimanche dernier, avec la bienveillante autorisation de M. le curé, un groupe de demoiselles de Sainte-Elisabeth ont donné une soirée de cartes au profit de leur église au village de Saint-Pierre. Le résultat a été très satisfaisant.

* * *

Dimanche dernier, la collecte annuelle de l'Association d'Education s'est faite à Saint-Pierre. M. Donatien Frémont était le délégué du bureau central. Les membres du Cercle de l'A. C. J. C. se sont mis avec empressement à sa disposition pour faire la visite des paroissiens à domicile, et le résultat de la collecte a été très satisfaisant.

SAINT-CLAUDE

Association d'Education

La perception au profit de l'Association d'Education a été faite après la messe, le dimanche 22 novembre, par les membres du cercle paroissial. D'après ce que nous savons, les gens ont été généreux.

M. le curé en a profité pour distribuer les diplômes remportés au dernier concours de français.

Grade V — Hélène Bellec, école Parthenay.

Grade IV — Valentine Le Calvé, école du village; Paul Martin, école du village; Louis Goulet, école Parthenay.

M. le curé aurait bien voulu distribuer aussi les prix, mais il ne les avait pas encore reçus. Le délégué de l'Association est resté en chemin et n'a pu se rendre jusqu'à Saint-Claude. Nous lui souhaitons meilleure chance la prochaine fois.

Partie de cartes

Nous ne nous sommes pas trompés. La musique a été très appréciée par les nombreux joueurs de notre deuxième partie de cartes. Mlle Couture, institutrice à l'école du village, a été vivement applaudie de tous pour les quelques morceaux de piano qu'elle a si bien su rendre. C'est un pas de fait. Espérons que l'on en fera un autre et que nous aurons le plaisir d'un joli concert à ces parties de cartes. Il y a assez d'enfants qui étudient la musique pour cela.

Le prix des hommes a été gagné par M. Théodore Mars et M. Ted Palis s'est contenté, pour cette fois, du prix de consolation.

Mlle Jeanne Parker a remporté le prix des dames et Mlle Palmire Robart se promet bien d'avoir plus que le prix de consolation à la prochaine partie de cartes.

Mariage

Mercredi dernier M. Julien Leroux s'unissait à Mlle Marie-Mathurin Gloux. A l'heureux couple nos voeux de longue vie et de bonheur.

A propos du français

Un magasin de Saint-Claude annonce en ce moment une grande vente d'occasions. C'est un magasin français, avec une clientèle pour bien dire exclusivement française. Et cependant nous restons surpris devant les annonces toutes anglaises qu'on nous envoie. En effet elles n'ont pas un mot de français. La raison? Nous l'ignorons. Mais s'il vous plaît un peu plus de fierté et de patriotisme!

SAINT-BONIFACE

Les élections municipales

Ouf! de quelle fournaise nous sortons! Saint-Boniface a été le théâtre d'une lutte épique qui rappelait aux vieux les temps glorieux d'autrefois. Quatre candidats à la mairie! Naturellement nous ne pouvions les y envoyer tous les quatre. M. Swain est remonté sur son siège... Un nouveau Médéric en nos ans a paru!...

Au quartier 1, M. Hearn triomphe et nous en sommes particulièrement heureux.

Mais c'est au quartier 2 que cela a été corsé! Brrr!... M. Taillefer avait, dès les débuts, pris ses positions bien clairement et sans ambiguité. M. Taylor pouvait être tranquille; il avait pour lui l'expérience des luttes municipales, et la campagne de son adversaire était en partie conduite par des jeunes... L'idole s'est pourtant vu renversée. M. Taylor n'avait pourtant pas négligé les moyens classiques, mais ça n'a pas pris cette fois ci! La lutte fut ardente et personne n'en pouvait pronostiquer l'issue. Il s'est donné un vote très considérable dans le quartier 2 et il y eut des moments de profonde angoisse.

Au comité Taillefer, après la victoire, l'on a dégagé la leçon de cette élection et l'on a répété qu'avec de l'union et une bonne organisation l'on pouvait tout espérer. Il a été question de former, pour les luttes futures — il y a encore des forteresses à remporter — une association quelconque.

Les électeurs du quartier 4 ont confié leurs intérêts à la sympathique figure de M. Carson et au quartier 5 M. MacLean, candidat malheureux au fédéral tout dernièrement, retourne à l'hôtel de ville.

Et vogue la galère! Mme McArthur est aussi solide que la tour Eiffel, vous savez, celle qui oscille par en haut mais dont la base est inamovible. M. Guthrie, son fier compagnon, reste auprès d'elle.

Voici les détails du vote par quartiers pour la mairie:

	Brault	McFadyen	Swain	Tailleu
Quartier 1	27	75	134	43
Quartier 2	76	171	190	29
Quartier 3	148	253	278	10
Quartier 4	89	257	469	12
Quartier 5	49	189	281	4
	389	945	1352	98

Pour l'élection des échevins:

Quartier 1 — Hearn, 162; De Wolf, 140; Gevaert, 65. Maj. pour Hearn, 22.

Quartier 2 — Taillefer, 277; Taylor, 214. Majorité pour Taillefer, 63.

Quartier 4 — Carson, 710; McFee, 17. Majorité pour Carson, 534.

Quartier 5 — MacLean, 282; Morris, 254. Majorité pour MacLean, 28.

Réélu maire



M. R.-J. SWAIN, réélu maire de Saint-Boniface par une majorité de 407

Collation des diplômes de l'Association d'Education

Vendredi soir, 20 novembre, une foule considérable s'était rendue à l'Académie Saint-Joseph, pour assister à la collation des diplômes et des médailles mérités par nos élèves de Saint-Boniface au concours de l'Association d'Education, en mai dernier. La salle était remplie de parents, de curieux et d'amis, tous sympathiques et souriants.

L'orchestre de l'école Provencher, sous la direction du Frère Eugène, joua à l'entrée des dignitaires. Les élèves de l'Académie Saint-Joseph chantèrent ensuite en choeur, et M. Raymond, président du cercle local, expliqua le pourquoi de cette fête. M. Lacerte, président de l'Association, nous dit les progrès accomplis cette année et comment le concours gagnait en profondeur et en rayonnement.

M. l'abbé Sabourin, qui vint ensuite, félicita en termes très heureux les lauréats et les engagea à travailler avec persévérance, leur disant qu'avec le travail on est certain d'arriver et donna d'illustres exemples.

Puis vint la distribution des prix et la collation des diplômes. Les petites demoiselles vinrent chercher leur parchemin gentiment, observant avec scrupule et exactitude les rites consacrés et le cérémonial, quant au nombre de saluts, au moment de les faire et au degré d'inclinaison. Les petits "gars", moins nombreux, y venaient plus cavalièrement et on les sentait rebelles à toute cette procédure.

Les élèves de l'Académie Saint-Joseph rendirent ensuite le "Chez nous" de Mme Morin-Labrecque et furent suivies par Mlles Bohan et Palnchaud, qui rendirent un duo de piano.

Mgr Béliveau se lève alors pour féliciter les vainqueurs et dit combien il se réjouit de les voir si nombreux. Il regrette qu'il se trouve encore des écoles qui ne soient pas entrées dans le mouvement." Mgr Jubinville dit aussi quelques mots.

A la sortie, tandis que Mlles Huot et de Montigny jouaient un duo enlevant, nous avons aperçu la figure sympathique du secrétaire de l'Association, rappelant celle du président Harding. Il avait l'air heureux et semblait trouver que le lourd travail qu'il s'était imposé, tant dans la correction des épreuves que dans la préparation des diplômes, était bien payé par la joie des enfants, la fierté des mères et l'allégresse générale.

Voici les noms des principaux vainqueurs:

Grade XII — Prix paroissial, Annie Jodoin, Académie Saint-Joseph.

Grade XI — Prix provincial, Marguerite Fourneaux, Académie Saint-Joseph. Prix paroissial, Marguerite Royal, Académie Saint-Joseph.

Grade X — Prix provincial, Lucienne Dussault, Académie Saint-Joseph. Prix paroissial, Yvonne Larose, Académie Saint-Joseph.

Grade IX — Prix provincial, Gabrielle Roy; prix paroissial, Joséphine Plante, toutes deux de l'Académie Saint-Joseph.

Grade VIII — Prix provincial, Florence Schimnowski, Académie Saint-Joseph. Prix paroissial, Augustine Simon, Académie Saint-Joseph.

Grade VII — Prix paroissial, M.-Marthe Brunet, Académie Saint-Joseph.

Grade VI — Prix paroissial, Claire Brunet, Académie Saint-Joseph.

Grade V — Prix paroissial, Roland Cormier, de la Maison-Chapelle.

Grade IV — Prix provincial, Anne Marie Olivier, Académie Saint-Joseph. Prix paroissial, Flore Toupin, Académie Saint-Joseph.

J'oubliais de dire que Mgr l'Archevêque a félicité les petites filles de ce qu'elles avaient un si joli costume. Elles en paraissaient fières.

Sur la tombe de Riel

Dimanche dernier, dans l'après-midi, a eu lieu la visite annuelle des "Amis de Riel" au tombeau du chef métis, dans le cimetière de Saint-Boniface. Une trentaine de Canadiens français de la ville et des environs assistaient à la cérémonie. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a récité le "De Profundis". On a déposé sur la tombe une gerbe de fleurs avec l'inscription: "Mémoire et reconnaissance"

Feu M. Liguori Gagné

M. Liguori Gagné, ancien chef de police de Saint-Boniface, vient de mourir en cette ville, le samedi 28 novembre, à l'âge de 69 ans.

M. Gagné fut un de nos concitoyens les plus estimés pour son amour du devoir. Ceux qui l'ont connu, pendant les 17 ans qu'il exerça ses fonctions d'agent de la sûreté, s'accordent à dire qu'il fut un homme droit, juste, pieux et modèle. Il était tertiaire de Saint-François.

Ses anciens subordonnés, MM. J. et C. Faille, Laurence, J. Doiron, Desrosiers et Turenne ont tenu à lui rendre les derniers honneurs de le porter en terre, comme un chef porté par ses soldats.

Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, son épouse, Mme Liguori Gagné, son fils, Rosaire Gagné, inspecteur d'écoles de la Saskatchewan, et deux religieuses, dont l'un Oblate à Saint-Boniface et l'autre Franciscaine à New-York.

A la famille éplorée nous offrons nos plus vives sympathies.

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur pour novembre

Philosophie II — Excellence: Emile McDougall, Keough Patenode. Diligence: Harold Roy, Keough Patenode.

Philosophie I — Excellence: Brunelle Léveillé, Marius Bonin. Diligence: Marius Bonin, Jules Lambert, Leo McDonald.

Rhétorique — Excellence: Joseph Sabourin, Marcel Dugal. Diligence: Marcel Dugal, Armand Landry.

Belles-Lettres — Excellence: Roland Rochon, Joseph Dufresne. Diligence: Isidore Joyal, Roland Couture.

Rhetoric — Excellence: Josef Switallo, Henri Desrochers. Diligence: Bernard Davis, Michael Salomon.

Humanities — Excellence: Fred Gilbert, Elmer Saint-Yves. Diligence: Lawrence Ferguson, Felix Kwiatkoski.

Versification — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Joseph Gousseau, Hilaire Bériault.

III Grammar — Excellence: John Rydlewski, Georges Amyot. Diligence: Thomas Novak, Thomas Richardson.

Méthode — Excellence: Oscar Boily, Gérard Léveillé. Diligence: Oscar Boily, Gérard Léveillé.

II Grammar — Excellence: Peter Komusiewich, Léonard Roultaille. Diligence: Peter Komusiewich, Stanley Sergot.

Elément latins "A" — Excellence: Léo Lafrenière, René Jacob. Diligence: Léo Lafrenière, Georges Gauthier.

Eléments latins "B" — Excellence: Fernand Viau, François Lemire. Diligence: François Lemire, Aimé Wilvers.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Wimmer, Ambroise Carthy. Diligence: Alphonse Wimmer, Arthur Fontaine.

Junior Commercial — Excellence: Charles Huot, Wilfrid Pétrin. Diligence: Jean Lafrance, Charles Huot.

Eléments français — Excellence: Léo Laroche, Georges Rolfe. Diligence: Georges Ramaekers, Léo Laroche.

English Preparatory — Excellence: Alexander Crawford, Joseph Kingston. Diligence: Alexander Crawford, Georges Guilbert.

Ont mérité les honneurs de la classe:

Philosophie II: Emile McDougall.

Philosophie I: Marius Bonin.

Rhétorique: Joseph Sabourin.

Elu échevin



M. J.-L.-N. TAILLEFER, élu échevin dans le quartier No 2

Rhetoric and Humanies: Josef Switallo.

Belles-Lettres: Roland Rochon.

Versification: Robert Bernier.

III Grammar: Hilaire Bériault, Georges Amyot.

Méthode: Albert Joyal, Albert Paradis.

II Grammar: Nicholas Vivjurka, Michael Kucharki.

Eléments latins "A": Léo Lafrenière, Jules Grenier.

Eléments latins "B": Fernand Viau, Paul-Emile Bélanger.

Senior Commercial: Alphonse Wimmer.

Junior Commercial: Charles Huot.

Eléments français: Léo Laroche, Georges Ramaekers.

English Preparatory: Alexander Crawford.

Partie de cartes des Enfants de Marie

La partie de cartes de dimanche fut un réel succès, grâce à la bienveillante hospitalité des RR. PP. Jésuites et à la générosité des paroissiens.

Mlle Marie Benoit et M. Hector Allard mirent leur talent à notre disposition et contribuèrent ainsi au succès artistique de la soirée.

Le premier prix des dames, donné par les Dames de Sainte-Anne, a été gagné par Mme Talbot et Mlle Georgeline Senez. 2me prix, don des RR. SS. du Précieux-Sang, gagné par Mlle G. Bélanger. Prix de consolation, Mlle V. Mousseau.

Premier prix des messieurs, don de Birks, gagné par E.-M. Havens. 2me prix, don de M. Horace Chevrier, gagné par M. Nap. Lévesque. Consolation, M. Senneville.

Prix de rafle, don de Andrews, gagné par M. Alfred Mondor.

Prix de présence, don de M. A. Gauvin, gagné par M. Séguin.

L'ouvrage de fantaisie raflé au profit des RR. SS. du Précieux Sang fut gagné par Mme Griffin.

Cette soirée a rapporté la jolie somme de $143.50.

PETITES NOTES

Nos compliments et nos meilleurs voeux à M. l'abbé Paré, qui est entré hier dans sa 75me année. M. l'abbé Paré est depuis quelque temps à l'hospice Taché et son état de santé est satisfaisant.

* * *

Samedi prochain, 5 décembre, se tiendra le bazar de la paroisse Holy Cross. Excellente occasion d'acheter quelques objets utiles en aidant une oeuvre paroissiale.

Baptêmes

Le 22 novembre — Joseph-Elzéar-Lucien, enfant de Jean Gorman et de Rose de Lima Dion. Parrain, Elzéar Dion; marraine, Catherine Perrier.

Le 22 novembre — Cécile-Dolorès, fille de Marcel Compayré et de Kathleen Stephenson. Parrain et marraine: B. Calvo et K. Stephenson.

Le 22 novembre — Marie-Blanche-Irène, fille de Adrien Saltel et de Rose Ducharme. Parrain et marraine: D. Ducharme et Marie Durand.

Le 29 novembre — Marie-Hélène Yvette, fille de M. et Mme William Mackenzie, boulevard Dollard. Parrain, Léon Morissette; marraine, Madeleine Prévost.

Sépultures

Marie-Irène-Amanda Fontaine, décédée à l'âge de 2 ans, enfant de Philias Fontaine et de Délia Laplante.

Léonie Boivin, décédée à l'âge de 6 ans, enfant de Arthur Boivin et de Hirma Lammens.

Mme Daunais, née Bériault, décédée à l'hôpital de notre ville le 22 novembre, à l'âge de 85 ans. Son service a eu lieu mercredi matin. M. l'abbé Brunet a chanté le service, assisté de MM. les abbés Boulet et Couture. Mme Ducharme, soeur de la défunte, et Mme Vaudry, sa nièce, conduisaient le deuil. Nos sympathies.

Mariages

Eugène Toupin, fils de Félix Toupin et de Joséphine Bissonnette, et Jeanne, fille de défunt J.-B. Lavoie et Rose Huot.

Alphonse, Arch. de Marchand, Man., et Sara, fille de Horace Carpentier et de Marie Gosselin.

Condoléances

Les membres de la Cour Taché de l'Ordre des Forestiers Catholiques ont appris avec regret la mort de M. Liguori Gagné, membre de l'ordre, et désirent exprimer leurs vives sympathies à Mme Gagné et aux autres membres de la famille.

UNION CANADIENNE

La conférence de M. Joseph Leblanc sur l'Acadie est fixée définitivement au dimanche 13 décembre, à 8 h. du soir. Elle sera donnée dans les salles de l'Union Canadienne. Nous aurons, du moins c'est notre espérance, des projections lumineuses, et nous pourrons faire voir à l'auditoire, à mesure que la conférence se déroulera, les horizons enchanteurs qui ont fait rêver la douce Evangéline.

* * *

La visite aux malades s'est faite encore cette semaine. MM. Gaston Viel, Armand Pambrun, Edmond Lemay, Arthur Leclerc, Rémi Poulin et Gonzague Tassé se sont rendus à ce devoir charitable. Nos jeunes commencent à être connus des malades, qui les reçoivent avec des signes de joie non équivoques.

* * *

Mardi soir a eu lieu la réunion des directeurs. Il a été décidé de ne plus laisser entrer à l'Union les jeunes gens au-dessous de 16 ans. Si certains parents, pour des raisons qui devront nous être données, tiennent à ce que leurs garçons de 14 ou 15 ans fréquentent nos salles, ils devront en faire la demande par écrit. Les directeurs ont aussi décrété que les membres (surtout ceux dont la cotisation est à la page) auraient préséance au billard. Ils peuvent donc exiger qu'on leur livre les tables quand ceux qui jouent ne sont pas membres ou ne jouent pas avec des membres. Toutefois ils devront attendre à l'issue de la partie, si c'est au milieu d'une partie déjà commencée.

Et les dames? Et les échecs? Quelques noms déjà, mais pas encore assez. Donnez vos noms soit à M. Commune, soit à l'un des directeurs quand vous passerez par l'Union.

* * *

Les élections municipales sont finies. Nous saluons avec joie et fierté, parmi les candidats élus, M. Paul Taillefer, membre de l'Union Canadienne. Nos sympathies sont allées M. Taillefer, dès les débuts de la lutte, et cela pour plusieurs raisons. M. Taillefer avait à lutter contre un homme qui n'était pas de notre sang et de notre croyance et nous avions nos raisons de trouver qu'un changement s'imposait. M. Taillefer était des nôtres et bon nombre des nôtres travaillaient à son élection. Quand le Comité Taillefer — formé de gens des diverses sociétés, et non de la seule Union Canadienne — est venu nous prier de mettre notre salle à sa disposition, nous avons vu l'occasion de faire une oeuvre patriotique et l'avons prise. L'Union n'est pas uniquement un endroit pour apprendre à jouer au billard, comme beaucoup le croient; elle est une oeuvre vouée aux intérêts religieux et nationaux et nous n'avons jamais eu de plus belle chance de faire oeuvre patriotique dans notre ville. Cela ne saurait tout de même être invoqué comme un précédent par personne, ni ne peut engager l'avenir. Les gens de sens comprendront quelles circonstances nous ont fait agir ainsi cette fois; mais nous ne pouvons promettre de faire la même chose, même pour nos membres, si les circonstances devenaient autres plus tard.

* * *

Vendredi soir nous avons "tiré" la la tire de la Sainte-Catherine. Nous étions un peu en retard, mais cette bonne sainte ne nous en voudra pas trop; elle est d'ailleurs la patronne des retardataires. Nous nous sommes amusés à tirer et retirer jusqu'à épuisement complet de nos forces. Mais la tire a été délicieuse, exquise.

BRUXELLES — Il est tombé trois pouces de neige pendant la nuit du vendredi à samedi. C'est la plus forte chute de neige depuis 1900.

Une huile de mérite — L'Huile Electrique du Dr Thomas n'est pas un mélange de substances médicinales placées ensemble et poussé par la réclame, mais le résultat de recherches soignées sur les qualités cicatrisantes de certaines huiles appliquées au corps humain. C'est une combinaison rare, elle a gagné dès le début la faveur du public et elle la garde. Un essai convaincra quiconque doute de sa puissance à réparer et à cicatriser.



Feuilleton de la "Liberté"

M. DELLY

L'EXILÉE

No. 7

Le regard du prince se posa sur Myrtô qui demeurait immobile près de la porte, n'osant avancer.

— Karoly vous demande, mademoiselle. Aurez-vous le courage de risquer la contagion?

— Oui, prince, avec le secours de Dieu, dit-elle simplement en faisant quelques pas vers la porte de la chambre de l'enfant.

Un geste du docteur l'arrêta.

— Mademoiselle, vous devez savoir d'avance les conséquences possibles d'un tel acte. Cette maladie, lorsqu'on en réchappe, laisse des suites souvent terribles, elle défigure atrocement...

— Peu importe, dit Myrtô avec la même tranquille simplicité. Personne n'a besoin de moi sur la terre, personne ne souffrira si je meurs, ou si je demeure infirme... Et quant à mon visage, il est destiné à voir la mort, plus hideuse encore, s'emparer de lui. Ces considérations ne peuvent donc faire reculer une chrétienne, et je suis prête, docteur, à donner mes soins à l'enfant.

La comtesse fixait sur Myrtô des yeux stupéfiés. Ce tranquille héroïsme, ce détachement, cette insouciance d'un sort plus terrible que la mort pour les femmes fières de leur beauté, lui semblaient évidemment incompréhensibles.

Le vieux médecin considérait avec une admiration émue cette toute jeune créature dont la ravissante beauté était rendue plus touchante, ce soir, par cette coiffure enfantine, cette natte superbe aux reflets d'or qui tombait sur la robe noire qu'elle n'avait pu enlever dans sa précipitation.

Le prince Milcza enveloppa Myrtô d'un long regard et dit d'un ton net et froid:

— Je veux, mademoiselle, que vous agissiez en toute liberté. Si vous craignez, retirez-vous, je le comprendrai car les conséquences, telles que vient de vous les montrer le docteur Hedai, sont terribles, à votre âge surtout... Et après tout, aucun devoir ne vous oblige...

— Je vous demande pardon, dit-elle tranquillement, je me trouve un devoir envers cet enfant qui m'aime, et qui me demande. Du reste, je vous le répète, je ne crains pas, je me soumets d'avance à la volonté de Dieu.

Elle s'avança vers la chambre de Karoly. En quelques pas, le prince se trouva près d'elle, sa main effleura son bras...

— Attendez... Réfléchissez encore...

Elle leva les yeux, surprise de l'accent angoissé de sa voix, et le vit très pâle, les traits crispés.

— Mais j'ai réfléchi... Si j'avais été libre, j'aurais été soigner ces malheureux si dénués dans leurs pauvres demeures. Pourquoi donc regarderais-je davantage à m'exposer pour cet enfant que j'aime profondément?

Et, résolument, elle ouvrit la porte.

Karoly était étendu dans son petit lit tout blanc. Son visage était gonflé, couvert de taches violettes, sa respiration haletante... Myrtô, d'un coup d'oeil, constata avec surprise que l'enfant était seul.

— Eh bien! où est donc Marza! dit derrière elle la voix du prince Milcza. Il y a cinq minutes, quand je suis sorti pour dire quelques mots au docteur, je l'ai laissée ici, assise près du lit... Comment a-t-elle osé s'éloigner!

Il appuya longuement son doigt sur le timbre électrique, tandis que Myrtô s'approchait du lit et posait sa petite main si douce sur le front de Karoly.

A ce contact, les paupières gonflées de l'enfant se soulevèrent, ses yeux noirs se posèrent sur Myrtô avec une sorte d'avidité.

— Oh! ma Myrtô, vous voilà! dit une petite voix étouffée. Vous allez me guérir, dites?

— Je l'espère, mon chéri, si vous êtes bien sage, si vous faites tout ce que dira le docteur, répondit tendrement Myrtô.

— Oui, oui... Mais vous ne me quitterez pas, Myrtô!

— Non, non, mon petit enfant, ne craignez rien!

Elle s'assit près de son lit et prit dans sa main celle de l'enfant... Le prince Milcza était rentré dans la pièce voisine. A travers la porte, Myrtô entendait par moment sa voix brève, qui prenait peu à peu des intonations irritées...

La porte s'ouvrit tout à coup, il entra, le front contracté...

— On ne peut retrouver cette femme! dit-il à voix basse. Elle se sera enfuie en voyant l'enfant malade... Ce qui nous prouve, jusqu'à l'évidence, qu'elle était la coupable. Je lui trouvais aussi ce soir un air singulier, elle semblait ne pas oser lever les yeux!... La misérable, échappant quelques instants à ma surveillance, aura réussi à communiquer avec quelqu'un des siens. Macri vient de me dire que sa mère et un de ses enfants sont atteints. Il n'y a plus besoin de chercher comment Karoly a pu éprouver les effets de la contagion!

Sa voix se brisa un peu... Il s'approcha du lit, se courba vers l'enfant, le couvrit d'un long regard...

— Mon amour, mon Karoly, nous te sauverons! dit-il d'un ton sourdement passionné! Et je ne te quitterai plus, mon bien-aimé, ne crains rien!

— Papa... Myrtô... murmura l'enfant.

— Oui, mon chéri, elle aussi restera près de toi... Et le docteur Hedai va te guérir bien vite; tu verras.

Quelles inflexions caressantes et chaudes savait prendre cette voix habituellement impérative et dure! Quelle tendre douceur pouvaient refléter ces prunelles superbes!

Le docteur entra. Il venait indiquer à Myrtô différentes précautions hygiéniques à prendre. Puis il examina de nouveau le petit malade... Sa physionomie reflétait, malgré lui, quelque chose de sa profonde inquiétude. Le prince, le saisissant par le bras, l'écarta du lit et demanda d'une voix frémissante:

— Le sauverez-vous, voyons?... le sauverez vous?

— Il y a encore de l'espoir, Excellence...

— De l'espoir!... de l'espoir seulement!... Mais c'est une certitude que je veux! dit le prince entre ses dents serrées.

— Personne ne pourra la donner à Votre Excellence, répliqua tristement le vieux médecin. Je ferai tout le possible, je ne puis dire davantage. Je viens de télégraphier à Budapest, un de mes confrères sera ici demain. Mais, comme je l'ai dit à Votre Excellence, il sera trop tard... Demain, l'enfant sera sauvé, ou...

Il n'osa achever... Mais le prince avait compris. D'un pas d'automate, il revint vers le lit et s'assit à côté en attachant son regard ardent sur le visage défiguré de l'enfant.

Le docteur se retira dans la pièce voisine et s'étendit sur un canapé pour se tenir prêt à répondre au premier appel... Près de l'enfant, son père et Myrtô demeurèrent seuls, écoutant, silencieux et l'âme déchirée, la respiration de plus en plus haletante du petit malade.

L'aube, en se levant, éclaira l'agonie de l'enfant. Les efforts de la science étaient impuissants à sauver le petit être trop faible pour supporter un pareil assaut.

Le Père Joaldy était venu partager la veille douloureuse. Assis près de Myrtô, il priait, comme la jeune fille, de toute son âme, moins encore pour l'enfant que pour le père, dont la physionomie portait les marques d'un désespoir d'autant plus effrayant qu'il était contenu.

La comtesse Zolaryi, essayant de surmonter sa terreur de l'épidémie, était apparue un instant à la porte de la chambre. Mais en la voyant livide, toute tremblante, Myrtô s'était levée précipitamment en murmurant:

— Oh! n'entrez pas, ma cousine, je vous en prie! Si vous craignez, il n'est aucune disposition plus favorable pour la contagion... Et vous devez vous conserver pour vos enfants.

— Mais Karoly... Je suis sa grand'mère... avait-elle balbutié en jetant sur le petit visage méconnaissable un regard plein d'effroi.

— Hélas! que pouvez-vous pour le pauvre petit ange! avait répliqué le Père Joaldy. Mlle Myrtô a raison, ne vous exposez pas, à cause de vos enfants.

La comtesse s'était retirée, après avoir jeté un coup d'oeil anxieux vers son fils. Mais celui-ci ne paraissait même pas s'être aperçu de sa présence. Depuis l'instant où il avait compris que Karoly était irrévocablement perdu, il semblait ne plus voir et ne plus entendre.

Le jour se levait, rayonnant. Le soleil frappait les vitres de la grande chambre blanche où se mourait le petit prince... Un de ses premiers rayons glissa sur le visage pâle, désolé de Myrtô, puis sur la figure défigurée de Karoly...

L'enfant ouvrit les yeux, son regard déjà voilé se posa sur Myrtô, ses petits bras essayèrent de se tendre vers elle...

— Myrtô... em...brassez...

Elle devina plutôt qu'elle ne comprit les mots qui s'échappaient de cette gorge haletante. Elle se pencha, ses lèvres se posèrent sur le visage couvert des marques affreuses de la terrible maladie...

Devant l'acte sublime de cette enfant qui offrait ainsi sa jeunesse et sa beauté radieuse à ce contact mortel, le prince Milcza sortit soudain de sa torpeur farouche. Il étendit la main pour repousser Myrtô...

— Pas vous!... non, pas cela! dit-il d'une voix étouffée.

— Oh! lui refuser cette satisfaction!... Y pensez-vous! s'écria-t-elle avec un geste de protestation.

Il détourna la tête et s'absorba de nouveau dans la contemplation de son fils... Le docteur était entré doucement, il se tint debout un peu en arrière de Myrtô, en attachant sur le prince Arpad un regard navré.

L'enfant eut tout à coup une brève convulsion, ses mains se levèrent, ses lèvres murmurèrent:

— Papa... Myrtô...

Le prince se pencha sur son fils, il appuya ses lèvres sur le front de l'enfant... Et Karoly rendit le dernier soupir sous le baiser passionné de son père.

X

Le prince Milcza ensevelit lui-même son fils, sans vouloir accepter d'autre aide que celle de Myrtô. Le petit prince, à cause de la contagion, ne pouvait être exposé dans la grande galerie de la chapelle, comme l'avaient été avant lui tous les Milcza. Il demeura donc dans sa grande chambre blanche, entouré de lumière, sa tête reposant sur un coussin de velours blanc, ses petites mains jointes sur une croix d'argent.

Cette croix était celle qui avait reçu le dernier soupir de Mme Elyanni. Myrtô, une fois l'ensevelissement terminé, avait jeté autour d'elle un coup d'oeil pour chercher un crucifix... ... elle n'avait vu qu'une statue de la Vierge, une petite merveille d'ivoire. Alors, sans hésiter, elle avait sorti de son corsage le cher souvenir et l'avait mis entre les petites mains que les doigts frémissants du prince Milcza venaient de joindre.

Maintenant que ses traits étaient reposés, l'enfant avait presque repris son aspect accoutumé. Mais, pour la première fois, Myrtô s'avisa, maintenant que les grands yeux noirs étaient clos, que l'enfant ressemblait à sa mère.

Le Père Joaldy, le docteur, Katalia, la femme de charge, que n'effrayait pas la crainte de la contagion, se succédèrent pour la veillée funèbre. Myrtô, anéantie de fatigue et d'émotion, dut céder à l'aumônier et aller se reposer quelques heures. Mais elle revint bien vite reprendre sa place près du petit être auquel la douloureuse nuit d'agonie l'avait unie par des liens indestructibles.

Le prince Milcza ne quitta pas une seconde la chambre mortuaire. Il déposa lui-même dans le cercueil doublé de satin blanc le corps de son fils. Dans son visage rigide, aussi pâle que celui du petit mort, les yeux seuls laissaient voir quelque chose du désespoir affreux qui devait broyer ce coeur d'homme.

Les funérailles se déroulèrent avec la pompe accoutumée dans la chapelle du château. Pour la première fois, Myrtô vit occupé un des fauteuils princiers... pour la première fois aussi, elle vit le prince Milcza en vêtements noirs.

Les yeux de la jeune fille, gonflés de larmes, s'attachaient avec une ardente compassion sur la haute silhouette debout en avant de tous. Même en ce jour où il était si profondément frappé, le prince Milcza ne courbait pas la tête devant son Dieu.

Du coeur de Myrtô, une supplication jaillit, fervente et douloureuse.

— Mon Dieu, ayez pitié de lui!... Donnez-lui la force, donnez-lui la foi!

Le petit cercueil fut descendu dans la crypte où reposaient déjà tant de princes Milcza. Lentement, le prince Arpad l'aspergea d'eau bénite... Puis, se détournant, il écarta d'un geste impérieux tous ceux qui étaient là, sa famille, la domesticité, les tenanciers, et il sortit rapidement, sans attendre que, selon l'usage, tous eussent défilé devant lui.

Myrtô, par un suprême effort d'énergie, avait pu se soutenir jusque-là. Mais, une fois remontée dans sa chambre, elle tomba sur un fauteuil, défaillante de lassitude physique et morale à la suite de ces trois journées douloureuses où, après l'agonie de l'enfant, elle avait assisté à celle du père, muette mais effrayante.

Dans son cerveau fatigué, dans son coeur péniblement serré, un sentiment dominait tout en ce moment: une compassion immense, navrée, pleine d'angoisse, pour ce père dont elle avait compris l'épouvantable déchirement, pour cette âme qui allait se trouver seule dans sa lutte contre la douleur atroce de la séparation... bien seule, hélas! puisqu'elle était éloignée de son Dieu!

Et personne ne pouvait tenter de l'enlever à son effroyable solitude, personne ne pouvait essayer de lui parler de résignation. Non, pas même sa mère. Tout son coeur s'était donné à l'enfant bien-aimé et maintenant que Karoly n'était plus, le prince Milcza devait considérer l'existence comme un épouvantable désert.

Un remords surgit tout à coup dans l'esprit de Myrtô, au souvenir d'un bref petit incident de la veille. Au moment de mettre l'enfant dans son cercueil, le prince avait enlevé le crucifix placé entre les mains de Karoly et avait demandé, en levant vers Myrtô ses yeux où demeurait une expression de désespoir immense:

— Cette croix vous rappelle-t-elle quelque souvenir cher?

— Oui, prince, elle était entre les mains de ma mère morte.

— Ah! avait-il murmuré en la lui tendant.

Maintenant, elle pensait qu'il eût été heureux, sans doute, de conserver ce crucifix en souvenir de son enfant, et qu'elle aurait dû le lui laisser. La chère morte, du haut du ciel, aurait béni ce sacrifice de sa fille en faveur d'un malheureux incroyant à qui la divine image eût pu apporter une force et une consolation dans la nuit affreuse où se débattait sans doute son âme meurtrie.

Ce regret devint pour Myrtô une véritable souffrance. Demain, elle donnerait la croix à la comtesse Zolanyi en la priant de la remettre à son fils... Si elle avait osé, elle l'aurait fait porter dès ce soir au prince Milcza.

Mais Katalia, qui vint de la part de la comtesse s'informer de ses nouvelles et lui offrir ses soins, lui apprit que le prince s'était enfermé dans son cabinet de travail en défendant de le déranger pour quelque motif que ce fût.

Myrtô se mit au lit en refusant toute nourriture. Sa gorge, serrée par la fatigue et le chagrin, eut peine à avaler l'infusion calmante que lui apporta Katalia... Et les heures s'écoulèrent, très lentes, ne lui amenant que l'insomnie, peuplant son cerveau d'angoisses imprécises.

A l'aube, son corps se trouvait un peu reposé, mais son cerveau était plus las encore que la veille. Une sorte d'inquiétude nerveuse agitait Myrtô, si calme, si raisonnée d'ordinaire, et l'obligea enfin à se lever. Elle ouvrit sa fenêtre, l'air du matin, frais et léger, lui fit du bien, et elle pensa qu'une promenade matinale calmerait peut-être ses nerfs surexcités après la pénible tension des jours précédents. Elle s'habilla, jeta un manteau sur ses épaules et descendit, sans rencontrer personne dans le château encore endormi, jusqu'à une petite porte de service par où elle sortait du château quand la comtesse Zolanyi avait des hôtes et que Myrtô ne voulait pas risquer de rencontrer ceux-ci.

Le voile rosé de l'aube s'écartait lentement, le soleil commençait à rayonner, très doux, frisant les gouttes de rosée semées sur les feuillages du parc, faisant étinceler le vitrage des serres. La brise fraîche vivifiait un peu les nerfs fatigués de Myrtô, elle atténuait la souffrance du cercle douloureux qui lui serrait les tempes...

Elle s'en allait ainsi vers le temple grec. Là, plus qu'ailleurs, elle retrouverait le souvenir de celui qui était maintenant un ange près de Dieu. Là, elle pourrait se remémorer avec une poignante douceur les heures parfois pénibles, mais si souvent consolantes, passées près de l'enfant capricieux et tendre, sur lequel elle avait exercé, par le seul charme de son regard, de son sourire, de sa fermeté affectueuse, une influence chaque jour plus puissante, et qui l'avait aimée au point de mêler son nom à celui de son père dans sa dernière parole.

Myrtô avait pris un sentier qui la conduisait au bord du petit lac. Elle contourna celui-ci, longea la muraille de marbre du temple... Sur le seuil couvert d'un épais gazon velouté, son pas léger glissait, sans bruit...

Elle contourna la base du péristyle et s'arrêta tout à coup... Quelqu'un l'avait précédée dans ce lieu cher à Karoly. Le prince Arpad se tenait debout, appuyé à une des colonnes du péristyle, les bras croisés, les yeux fixés sur l'endroit de la pelouse où était posée habituellement la chaise longue de Karoly. Un rayon de soleil, glissant en biais le long des colonnes, éclairait son visage pâle, creusé par une douleur sans nom...

Il décroisa tout à coup les bras, le soleil frappa, dans sa main droite, un objet brillant...

Myrtô avait vu, elle avait compris... Elle s'élança, elle gravit les degrés avec un cri d'angoisse...

Il se détourna brusquement et recula un peu en la voyant se dresser devant lui, pâle comme une morte, les yeux dilatés d'horreur et de reproche.

— Vous!... vous! dit-il sourdement.

— Prince!... oh! qu'alliez-vous faire? murmura-t-elle avec une intraduisible expression de douleur.

Une flamme de colère passa dans le regard du prince.

— Que venez-vous faire ici?, dit-il avec violence. Laissez-moi... retirez-vous!

— Vous laisser accomplir ce crime! dit-elle dans un cri d'indignation. Non, non, cela ne se fera pas!

— Cela se fera, parce que je le veux... parce que la vie n'est plus rien pour moi, maintenant. Pensez-vous que je puisse vivre sans lui, mon bien-aimé?... Non, non, cela est impossible, et je vais m'en aller aussi. Partez vite... Si vous n'étiez arrivée, ce serait fini déjà.

— Je vous en supplie! s'écria-t-elle en joignant les mains, affolée par cet accent de douleur passionnée où elle sentait passer une irrévocable décision. Vous êtes chrétien, n'oubliez pas votre âme!... Oh! je vous en prie! dit-elle dans un sanglot.

Un long tressaillement secoua le corps du prince, ses traits se crispèrent une seconde... Et soudain, une lueur d'effrayante colère traversa son regard...

— Non, non, vous ne me vaincrez pas! Je veux mourir, vous ne serez pas plus forte que moi... Retirez-vous vous dis-je!

Elle se dressa, les yeux étincelants, la tête haute...

— Non, je resterai! Nous verrons si vous aurez le courage de vous tuer devant moi!... Pensez-vous donc, par ce crime, retrouver votre fils près de Dieu?... Et ne songez-vous pas qu'en agissant ainsi, vous n'êtes qu'un lâche!

Une exclamation de fureur s'échappa des lèvres du prince, sa main droite se leva, une détonation retentit...

Myrtô avait fait un brusque mouvement de côté, la balle le frôla seulement... A demi évanouie d'émotion et d'effroi, la jeune fille tomba sur le dernier degré du péristyle.

— Myrtô!

Il était devant elle, agenouillé sur les degrés de margre, ses mains saisissaient celles de la jeune fille, son regard plein de terreur et d'angoisse s'attachait sur le visage aussi blanc que les colonnes de marbre...

— Myrtô, êtes-vous blessée?

— Non, grâce à Dieu! répondit-elle faiblement.

— Misérable que je suis! dit-il d'un ton de sourd désespoir. Vous! vous qui avez prodigué votre dévouement à mon enfant!... vous qui avez risqué votre vie pour lui! Myrtô, pardonnerez-vous jamais à ce malheureux fou!... Car j'étais fou de douleur, tout à l'heure, après cette nuit atroce où je l'ai revu sans cesse, mon amour, mon Karoly!

— Oui, vous n'étiez plus vous-même, je l'ai compris, dit-elle avec douceur. Moi, je n'ai rien à vous pardonner... ce n'est pas moi, prince, que vous avez offensée par votre accès de désespoir.

—Je ne crois plus, dit-il d'un ton où Myrtô sentit passer une profonde amertume.

Des larmes montèrent aux yeux de Myrtô, ses mains frémirent un peu dans celles du prince...

— Le voilà, votre grand malheur! dit-elle d'une voix étouffée par l'émotion. Si vous aviez la foi, votre douleur aurait été supportable... Mais réellement, je ne puis croire que vous, élevé chrétiennement, n'en ayez pas conservé au fond du coeur au moins un légère étincelle!

Il s'était levé, en tenant toujours une des mains de la jeune fille, son regard adouci enveloppait le beau visage où rayonnait l'âme fervente et si ardemment chrétienne de Myrtô...

— Je ne sais, murmura-t-il pensivement. Mon coeur s'est endurci, mon âme s'est voilée... Mais c'est assez parlé de moi, il faut songer à vous, Myrtô. Vous voilà encore toute tremblante, ma pauvre enfant!

— Ce n'est rien... Je suis beaucoup plus impressionnable depuis quelques jours, à cause de la fatigue, je pense...

— Oui, vous avez prodigué vos forces pour lui, et voilà comment son père vous remercie!... Myrtô, je vais chercher le docteur Hedai...

— Oh! non, certes! dit-elle vivement. Il n'est pas nécessaire que personne sache ce qui s'est passé.

— Vous êtes trop généreuse, dit-il avec émotion. Mais je n'accepterai pas que votre santé en souffre. Le docteur sera discret...

— Je vous assure que c'est inutile. Je vais rentrer tout doucement au château...

Et, en parlant ainsi, elle se mettait debout. Mais elle chancela un peu et se retint au bras que le prince étendait vers elle.

—Vous le voyez, vous n'êtes pas bien forte encore. Permettez-moi au moins de vous offrir l'appui de mon bras pour revenir jusqu'au château.

Elle le regarda d'un air perplexe.

— Mais on se demandera ce que signifie... Et si on me fait des questions?

Il eut un geste contrarié et un impatient mouvement de sourcils.

— Vous renverrez les questionneurs à leurs affaires, voilà tout!

— Même si c'est votre mère?

— Ma mère dort encore à cette heure. Les domestiques se lèvent à peine, les jardiniers n'ont certainement pas commencé leur travail... Du reste, faible comme vous l'êtes, je ne vous laisserai certainement pas retourner seule, quand même je devrais raconter devant tous ce qui s'est passé tout à l'heure.

Subjuguée par la décision de son accent, elle posa sa main sur le bras qu'il lui présentait, et, soutenue par lui, descendit lentement les degrés.

Un frisson la secoua tout à coup. A quelques pas d'elle, elle venait d'apercevoir le revolver que le prince avait jeté loin de lui au moment où il s'élançait vers elle.

— Oh! pardon, j'aurais dû le faire disparaître, dit-il.

Il le ramassa et le glissa dans une poche de son vêtement. Il rencontra alors le regard de Myrtô, exprimant une supplication poignante.

— Oui, je vous promets de ne m'en plus servir pour un pareil motif, dit-il avec émotion. Mais vous prierez un peu pour moi, Myrtô, car je souffre tant!

La main de Myrtô se glissa dans son corsage, elle y prit la petite croix d'argent... Ses grands yeux émus et doux se levèrent vers le prince.

— Je ne sais si je me suis trompée, dit-elle timidement, mais j'ai cru comprendre que vous seriez heureux de conserver cette croix en souvenir de votre cher petit. Si vous voulez l'accepter...

— Oh! non, non! dit-il vivement. Vous êtes admirablement bonne et délicate, mais je refuse ce sacrifice, Myrtô.

— Acceptez, je vous en prie! Je serai si heureuse de penser que vous portez comme une égide ce souvenir de notre rédemption qui a reçu le dernier soupir de ma mère chérie et de votre petit bien-aimé!

Et, doucement, elle lui mettait la croix dans la main.

— Mais vous, Myrtô... vous? dit-il d'une voix étouffée par l'émotion.

— Moi, je penserai avec bonheur que cette croix vous aidera peut-être à trouver la résignation et le repos, dit-elle gravement.

Il entr'ouvrit son vêtement et introduisit la croix dans une poche intérieure.

— Je n'ai pas de paroles pour vous remercier, Myrtô! Mais souvenez-vous que vous pouvez maintenant tout demander à votre cousin.

Il lui présenta de nouveau son bras, et tous deux prirent le chemin du château.

Comme l'avait dit le prince, les jardins étaient complètement déserts, le château encore endormi. Avant d'y atteindre, Myrtô s'arrêta.

— Maintenant, je pourrai rentrer seule. Je vous remercie, prince.

— Prince? dit-il d'un ton de reproche. Ne voulez-vous pas me traiter en cousin, Myrtô? Il est vrai que jusqu'ici, le triste misanthrope que je suis n'avait pas revendiqué les privilèges de ce lien de parenté. Mais celui-ci se trouve renforcé maintenant par l'admirable dévouement dont vous avez entouré mon enfant... Et vous me montreriez ainsi, Myrtô, que vous m'avez bien pardonné cette épouvantable seconde de folie qui sera un des plus douloureux souvenirs de ma vie.

— Oh! n'y songez plus, je vous en prie!... Et je suis si heureuse que Dieu, dans sa miséricorde, m'ait permis d'arriver à ce terrible instant!... Oh! non, rassurez-vous, je ne vous en veux pas, mon cousin.

D'un geste timide, elle lui tendait la main.

— Merci, Myrtô!

Il se courba, effleura de ses lèvres les petits doigts de la jeune fille et s'éloigna lentement, non sans se retourner plusieurs fois pour s'assurer, sans doute, que Myrtô n'avait plus besoin de son aide.

Elle regagna assez facilement sa chambre. Mais en y arrivant, elle fut prise d'une défaillance, et n'eut que le temps de se laisser tomber sur un fauteuil. Ce fut là que Thylda la trouva deux heures plus tard, en venant faire la chambre... Et la jeune servante descendit précipitamment, répandant le bruit que Mademoiselle Myrtô était atteinte de la maladie qui avait emporté le petit prince.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier le R. Père curé a donné, comme il l'avait promis, le détail des recettes du bazar. Le buffet a rapporté la somme de $69.95, le restaurant $85.35; la pêche, $82.13; la roue de fortune, $158.51; la table de loto, $118.64; la table des épiceries, $101.66; le département de la lingerie, $141.90; celui des objets de fantaisie, $285.15; le comptoir des jeunes filles, $221.43. Nos candidates, Mlle Marguerite Villeneuve et Mlle Raymonde Fournier, ont rapporté la somme totale de $464.40, Mlle Fournier arrivant bonne première. Nos deux tombolas, c'est-à-dire la tombola des enfants d'école et la tombola du 20me anniversaire ont rapporté la somme de $422.75. Si nous ajoutons à cela le généreux don de $50 de S. G. Mgr l'Archevêque, nous arrivons au montant de $2,201.77.

Pour arriver à un résultat semblable il a fallu beaucoup de dévouement et de générosité de la part des paroissiens et des amis du Sacré-Coeur, et nous l'avons rencontré. A tous ceux et à celles qui ont contribué d'une manière quelconque à faire de notre bazar un si beau succès, nous disons un cordial merci.

• • •

Dimanche prochain notre église sera témoin d'un spectacle des plus consolants: 200 Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher répondant à l'invitation du R. Père curé, aumônier du Conseil 2450, assisteront en corps à la messe de 9 h. et y feront la sainte communion.

• • •

Mardi prochain, 8 décembre, la commission scolaire invite tous les paroissiens à une grande partie de cartes durant laquelle on procédera au tirage des objets des deux tombolas. Qu'on se le dise et qu'on vienne en foule.

• • •

Nous publions de nouveau les numéros des différents objets qui ont été raflés mais non réclamés: série 1748, No 25; série 1750, No 36; série 1751, No 43; série 1786, No 33.

• • •

M. et Mme René Bédard font part à leurs amis de la naissance d'une fille qui a été baptisée dimanche dernier sous les noms de Marie-Agnès-Irène-Cécile. Le parrain a été M. Alfred Bédard, grand-père de l'enfant; la marraine Mme Agnès Bédard, arrière-grand'mère de l'enfant.

Badmington

Une partie exhibition de badmington, par des champions de Winnipeg, sera donnée à la salle du Sacré-Coeur le mercredi soir 2 décembre.

Percy Wright, qui a remporté des victoires éclatantes ces jours-ci, sera de l'équipe avec un joueur de renom, Bryan O'Kelly. Harry Parkin et Jos. Haydn, qui ont fait la meilleure figure en double l'année dernière, seront leurs adversaires.

Les amateurs de Winnipeg et de Saint-Boniface seront, il va sans dire, présents en grand nombre à l'inauguration du badmington, mercredi soir.

Il y aura raquettes et volants. Ne pas oublier les souliers de tennis.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chaleux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

A VENDRE — Miel pur. Seulement $1.50 le seau de 10 livres. Chez Jos. Cormier, La Salle, Man. 26

TREFLE D'ODEUR — Graine de semence de trèfle d'odeur à vendre, huit sous la livre. Georges Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, Man. 20

A VENDRE — Ferme au sud-est de Rathwell. Le quart N.O. de la section 34, Tp. 7, rang 8. Pour plus amples informations s'adresser à Louis-T. Moreau, Notre-Dame de Lourdes, Man. 28p

LE DISTRICT SCOLAIRE de Saint-Claude demande un instituteur ou une institutrice pouvant enseigner les grades 8, 9, 10, pour entrer en fonctions le 1er décembre. Donner références, qualifications et salaire demandé à A. Bonnefoy, sec.-trésorier, Saint-Claude.

A VENDRE — Patates à vendre. Livraison dans n'importe quelle partie de Winnipeg ou Saint-Boniface. $1.15 par 5 minots. S'adresser à Nap. Verreault, 513½, rue Osborne, Winnipeg. Tél. F. R. 2788. 26

ON DEMANDE — Jeune fille française comme aide dans famille de deux adultes, demeurant dans une suite. Devra parler pur français, capable de voir au ménage. Salaire, $20 par mois en plus de chambre et pension. Ecrire à Mme John Allen, 10, Fontana Apts, Winnipeg. Tél. F. R. 5318.

A VENDRE — Un complet de salon en parfaite condition, sofa et deux chaises en bois acajou. Prix $30. Boite 5, la "Liberté".

PERSONNE RESPECTABLE, demoiselle ou veuve pour prendre charge de maison pour trois personnes seulement; bonne maison, salaire raisonnable. Chez forgeron mécanicien. S'adresser à Killien Revet, Forget, Sask. 26p

FERMES A vendre dans paroisses françaises du Manitoba: Village de Lorette, 104 acres, $2,000; Saint-Jean-Baptiste, 370 acres, stock et roulant, $37 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS à vendre à Saint-Boniface et Winnipeg. Prix modérés; conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Bazar

Sous le bienveillant patronage de Mlles M.-L. Daigneault et Laura Saint-Germain, candidates pour la circonstance, la paroisse de Saint-François-Xavier aura son bazar les soirs des 6 et 7 décembre prochain, dans les salles de l'école de notre village. Nous sommes heureux d'annoncer cette intéressante nouvelle à nos voisins, amis et bienfaiteurs qui, nous en sommes certains, ne manqueront pas une si opportune occasion de venir fraterniser avec nous, tout en nous donnant un précieux coup de main.

Venez faire connaissance avec nos gentilles candidates; venez les encourager et contribuer à leur succès.

WINNIPEG

Le maire Webb est réélu par une majorité de près de 11,000

Le colonel Ralph H. Webb a été réélu maire de Winnipeg par une majorité de plus de 10,000 sur F.-G. Tipping, le candidat du parti ouvrier indépendant. La campagne électorale a été peu active et un grand nombre d'électeurs se sont abstenus. On a compté 36,146 votants, soit 3,000 de moins que l'année dernière.

Aux dernières élections municipales, M. Webb, qui était alors peu connu à Winnipeg, avait obtenu la plus forte majorité accordée jusqu'ici à un candidat à la mairie, 4,700. Vendredi dernier, sa majorité s'est élevée à 10,924. Les chiffres officiels sont les suivants: Webb, 23,627; Tipping, 12,703.

Echevins élus

Quartier 1 — Leonard, 3,818, élu; McDiarmid, 3,507, élu; Sullivan, 3,816 élu; James, 2,884.

Quartier 2 — Elus: Davidson, Flye, O'Hare.

Quartier 3 — Elus: Barry, Blumberg, Herbert, Durward.

Commissaires d'école élus

Quartier 1: Congdon, Elliott, Bowles.

Quartier 2: Milton, Murray, McLennan.

Quartier 3: McFadden, Hyman, Bruce.

"Les Bouffons"

Le cercle dramatique "L'Aiglon" nous a donné, le 23 novembre, au théâtre Dominion, une excellente interprétation des "Bouffons", pièce en quatre actes en vers de Miguel Zamacoïs.

L'action se passe en France en 1557; le noeud en est un tournoi poétique entre deux jeunes seigneurs déguisés en bouffons qui se disputent les faveurs d'une gentille damoiselle.

Oeuvre poétique plutôt que dramatique, avec l'intérêt portant principalement sur des détails et des nuances d'expression, la pièce offrait de réelles difficultés à mettre à la scène. Acteurs et actrices, sous la direction artistique de Maurice Goulet, se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Les principaux rôles, tenus par Mlles Laura Morier et Georgeline Bélanger, MM. Maurice Goulet, C.-A. Schwartz, William Levêque, C.-A. Lemay et Oswald Paul, ont été bien rendus.

Les autres interprètes étaient MM. Joseph Bouchard, C.-E. Tétrault, Alfred Paul, Arthur Levêque, Bernard Goulet, Edouard Carroll, Joseph Lebel et Léonard Dubé, qui ont contribué pour leur part au succès d'ensemble.

L'auditoire a montré, par son attention soutenue, qu'il goûtait toute la grâce contenue dans l'oeuvre de Zamacoïs et ses applaudissements ont aussi prouvé qu'il appréciait les efforts méritoires de la troupe du cercle "L'Aiglon".

Les Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Ceux qui assistaient à l'assemblée jeudi dernier eurent l'occasion de voir le local dans sa nouvelle toilette qui est des plus belles et semble plaire à tous. Après l'addition d'autres meubles, nous aurons là un club dont nous pourrons être fiers.

• • •

Il y aura une assemblée spéciale le jeudi 3 décembre, au sujet de l'initiation qui doit avoir lieu dimanche prochain. A cette occasion, il est probable que le conseil suprême de l'ordre enverra un représentant officiel. Le programme de la journée sera comme suit:

9 h., messe à l'église du Sacré-Coeur, communion générale; 9 h. 45, déjeuner (libre); 10 h. 30, initiation au premier degré (Columbus Hall, rue Smith); midi, diner (libre); 1 h. 30, initiation au deuxième degré; 4 h., initiation au troisième degré; 7 h. 30, banquet offert aux nouveaux initiés (Benetian Gardens). Bien entendu, le tout sera en français.

Vétérans Français

A la demande générale les Dames Auxiliaires des Vétérans Français sont heureuses de faire savoir que la réouverture des parties de cartes, suivie d'un programme musical, aura lieu le samedi 12 décembre, à 8 h. 15, comme par le passé, dans la salle des Chevaliers de Colomb, coin des rues Graham et Smith. Les Dames Auxiliaires comptent sur un grand nombre d'amis.

Maurice Desmedt est condamné à 7 ans de prison

Maurice Desmedt, de Saint-Vital, reconnu coupable d'avoir tué sa femme en jetant sur elle de l'acide, a été condamné à sept ans de pénitencier. Le juge a déclaré qu'il se montrait clément parce qu'il croyait que Desmedt n'avait pas eu l'intention de tuer sa femme, mais voulait seulement la défigurer pour le reste de ses jours, dans un accès de jalousie furieuse.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la F. F. C. F. aura lieu le mercredi 2 décembre, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de la "Catholic Women's League". (Columbus Hall). Les membres sont priés d'y assister.

Il entend sa condamnation à mort en mâchant de la gomme

Steve Nazar a été reconnu coupable, devant les assises criminelles, du meurtre de Landy, chauffeur de taxi. Il mâchait tranquillement de la gomme lorsque le jury a prononcé le verdict qui l'envoie à l'échafaud. Cependant il a fondu en larmes et l'on a dû l'emporter lorsque le juge, quelques jours plus tard, a prononcé sa sentence formelle. Il sera pendu le 9 février.

Nazar est âgé de 19 ans. Il a pris peu d'intérêt à son procès qu'il semblait regarder comme une formalité ennuyante et inutile. Les médecins déclarent qu'il n'est pas fou, mais seulement au-dessous de la normale, avec une mentalité d'enfant.

Un as français sans jambes qui fait le tour du monde

Georges Pernot, as français qui a eu les deux jambes coupées un peu au-dessus des genoux pendant la guerre, est passé à Winnipeg dimanche matin et est parti lundi pour Montréal. Il a entrepris de faire le tour du monde malgré sa terrible infirmité. Il a déjà traversé la Russie, la Chine et le Japon. A Seattle, on a refusé de l'admettre aux Etats-Unis, mais il compte entrer dans ce pays par Montréal et New-York. L'absence de routes l'oblige à se rendre à Montréal par train. De là il reprendra son mode de locomotion à pied. Il fait en moyenne 18 milles par jour. Un journal de Paris a promis à Pernot un prix de 700,000 francs ($27,000) s'il accomplit son tour du monde en 20 ans.

Neuf chefs d'accusation contre Hearst

Joseph-X. Hearst a été traduit devant la cour de police provinciale au sujet de la faillite de sa compagnie d'édition de musique. Il est accusé de vol, parjure, faux, fausses déclarations frauduleuses, etc. A cause de la gravité des accusations et des lourdes pertes subies par les actionnaires de la compagnie, la cour a refusé de le libérer provisoirement sous caution.

De Sieyès aura un jury anglais-français

Fred de Sieyès, accusé d'avoir obtenu du département de la milice $5,985.63 par de fausses représentations, dans l'affaire du charbon fourni aux casernes Tuxedo, a plaidé non coupable devant la cour d'assise. Son avocat a fait valoir le droit de l'inculpé à être jugé par un jury composé d'au moins six membres parlant sa langue. Comme il n'y avait que cinq jurés de langue française convoqués pour la session, la cause a dû être renvoyée aux assises criminelles du printemps.

Accident

M. Henri Desroches a subi une grave opération le 21 novembre, à la suite d'un accident aux usines du C. N. R. au Fort Rouge. Il est à l'hôpital de Saint-Boniface sous les soins du Dr Laurendeau. Ses amis apprendront sans doute avec plaisir qu'il se rétablit rapidement et que son état est très satisfaisant.

• • •